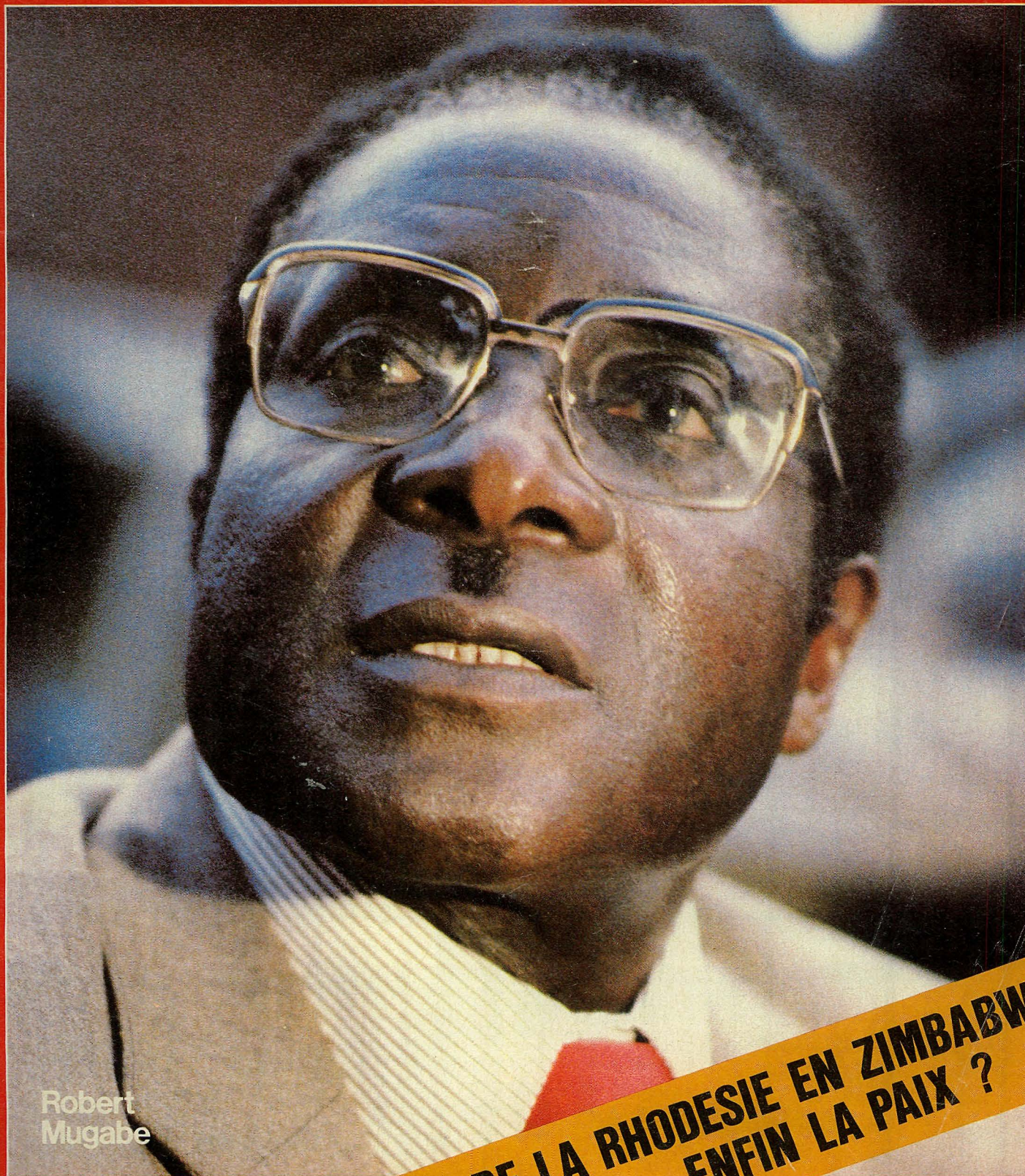


La  
**PURE VERITE**

*revue de bonne compréhension*

**REVUE  
INTERNATIONALE**  
JUN 1980



Robert  
Mugabe

**DE LA RHODESIE EN ZIMBABWE  
ENFIN LA PAIX ?**

# LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

18<sup>e</sup> année, n° 6

JUIN 1980

## SOMMAIRE

De la Rhodésie en Zimbabwe	2
Une voix s'élève au milieu de la confusion religieuse <sup>3<sup>e</sup></sup>	4
Ce que la Bible dit au sujet du baptême	7
Entre les ténèbres et la lumière	8
Sodome—l'histoire que n'a pas été contée	11
Dieu sait-Il que nous souffrons?	13
Lettre ouverte à nos lecteurs	15
Madame Tchang Kai-Tchek: "une femme oubliée" . . .	21
Lorsqu'un pays perd sa voie	22
Apprendre à bien compter les jours	24
<b>RUBRIQUES</b>	
Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Horaire radiophonique	27
En bref	25
Ce qu'écrivent nos lecteurs	29

## NOTRE COUVERTURE

Robert Gabriel Mugabe, né en 1925, est le nouveau leader du Zimbabwe. Elevé dans la religion catholique, il devint un marxiste fanatique, bien que l'Ambassade soviétique de la Zambie le considère politiquement peu stable. Le Premier ministre Mugabe, homme sobre et marié, fait partie du groupe dominant nommé Shona.

Jason Lauré

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de juillet/août et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie 91123) et à Radlett, en Angleterre. Copyright © 1980 Worldwide Church of God. Tous droits réservés. Imprimé en Angleterre.

Printed in England by Ambassador College Press, St. Albans.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 36, 91260 Juvisy

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Au Canada: B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

ou: B. P. 1470, Port-au-Prince, Haïti

Au Pacifique sud: P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

**Suisse:**

**C.C.P. 12-15277 Genève**

**France:**

**C.C.P. 34.773.01 R au centre "La Source"**

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page.

### Rédacteur en chef:

HERBERT W. ARMSTRONG

### Rédacteur en chef technique

Herman L. Hoeh

### Rédacteur gérant:

Dexter H. Faulkner

### Assistants de la rédaction:

Jon Hill, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

### Editorialistes:

Scott Ashley, Sheila Graham, John Halford, Rod Matthews, Richard H. Sedliack, Norman L. Shoaf

### Reporters:

Dibar Apartian, Elbert Atlas, Lester L. Grabbe, Selmer L. Hegvold, Kenneth C. Herrmann, Harold Jackson, L. Leroy Nef, Richard Paige, Richard J. Rice, Dennis R. Robertson, John R. Schroeder, Robert C. Smith

### Vérification:

Peter Moore, Clayton Steep

### Bureau artistique:

Randall Cole, Ronald F. Grove, Michael Hale, Gene L. Tikasingh

### Service photos:

Hal Finch

### Chef du bureau d'informations:

Gene H. Hogberg

### Enquêtes:

Janet Abbott, Jeff Calkins, Werner Jebens, Donald D. Schroeder, Keith Stump

### Photographie:

Warren Watson, Charles Buschmann, Alfred Hennig, Kim Stone

### Publication:

Directeur de la diffusion: Roger G. Lipross;

Directeur de la distribution: Boyd Leeson; Gérant:

Ron Taylor; Coordination: Syd Attenborough, Val

Brown; Kiosques: Carol Riemann

### Contrôle de gestion:

Stanley R. Rader

### Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: John Karlson

anglaise: Peter Butler

espagnole: Don Walls

néerlandaise: Bram De Bree

**Bureaux:** Auckland: Robert Morton; Bonn: Frank

Schnee; Burleigh Heads (Australie): Dean Wilson;

Genève: Bernard Andrist; Johannesburg: Roy

McCarthy; Manille: Colin Adair; St. Albans (Angleterre):

Frank Brown; Utrecht: Bram de Bree; Vancouver: Leslie McCullough



## Editorial de...

*Voici un exemplaire impressionnant de La Pure Vérité — devenue maintenant une revue toute nouvelle. Elle continue à révéler la SIGNIFICATION des événements mondiaux.*

**D**ANS TOUTES les activités de cette Oeuvre mondiale, j'ai personnellement demandé que l'on entreprenne un nettoyage total. *La Pure Vérité* est maintenant une bien meilleure revue. Comme toujours, elle est *en avance sur son temps*. Elle est unique en son genre. Elle explique la *signification* des événements mondiaux, qui se déroulent à une allure accélérée — et elle donne un aperçu du Monde à Venir. Aucune autre revue ne peut vous donner une telle compréhension.

A l'heure actuelle, le tirage de *La Pure Vérité* atteint approximativement deux millions d'exemplaires, chaque mois. Elle jouira, un jour, du plus gros tirage d'entre toutes les revues! Nous espérons parvenir à ce but.

Le premier janvier de cette année, nous sommes non seulement entrés dans une nouvelle décennie, mais encore dans une phase nouvelle et décisive en ce qui concerne les prophéties se rapportant aux TEMPS DE LA FIN. Comme je l'ai mentionné précédemment, cette nouvelle décennie marque une *nouvelle ère*.

Bien que le monde ne s'en rende toujours pas compte, nous vivons maintenant aux "temps de la fin" — de la fin de la présente civilisation — et cela commença en janvier 1900, à l'aube du vingtième siècle. Comme je m'en souviens bien de ce moment-là! J'ignorais, à l'époque, que nous entrions dans une ère fatidique. J'avais alors sept ans et demi. Mes parents m'emmenèrent à l'Eglise méthodiste de la ville de Des Moines, Iowa, pour la veillée. Aux alentours de neuf heures, cette nuit-là, j'éprouvai le besoin de me reposer et dormir. Mais mon père voulait que je reste éveillé; il m'ordonnait, à voix basse, de ne pas m'endormir. De temps à autre, bien sûr, je commençais à somnoler, mais mon père me surveillait! Aussi, quel soulagement lorsque l'horloge sonna minuit: le vieux siècle était mort, et le fiévreux vingtième siècle, s'annonçait. Tout cela, cependant, n'avait aucune importance pour moi; tout ce qui m'intéressait alors, c'était dormir!

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les tramways électriques venaient tout juste de remplacer ceux qui étaient tirés par les chevaux. Peu de maisons avaient le téléphone, lequel était accroché au mur, muni d'un petit

marteau pour sonner une cloche. On ne connaissait alors point les avions, ni la radio, ni la télévision, ni le cinéma.

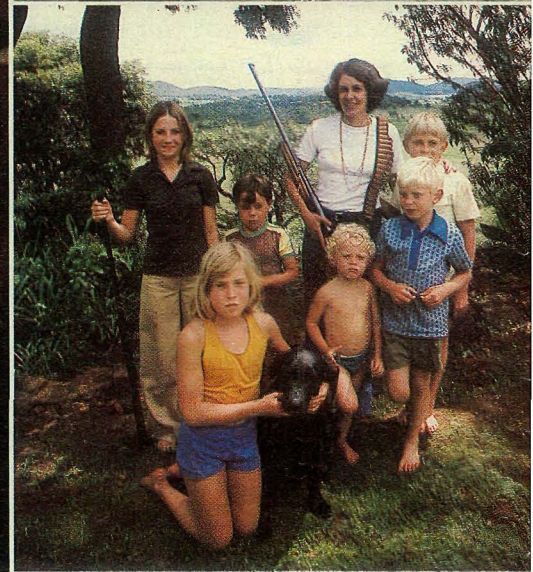
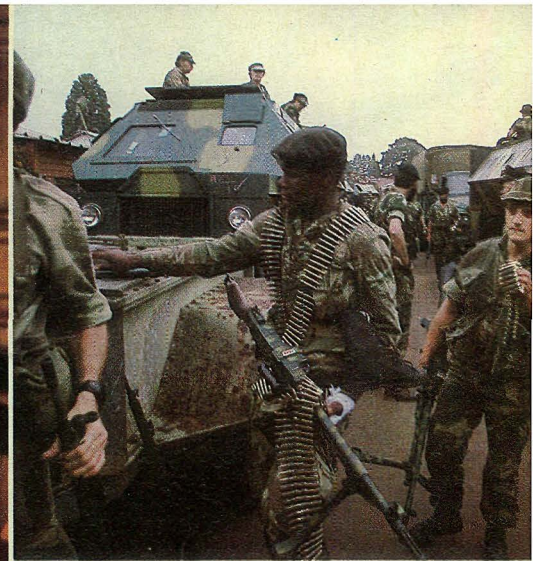
La science moderne était pour ainsi dire dans l'enfance. La technologie en était à ses premiers balbutiements. Personne n'avait entendu parler de l'automobile. Certaines tribus indiennes erraient sauvagement dans quelques endroits de l'Etat d'Iowa, ainsi qu'à l'ouest et au sud. Deux ans et demi auparavant, j'avais vu, pour la toute première fois, un président des Etats-Unis: William McKinley.

Les événements s'enchaînèrent à une allure accélérée. Quand j'avais onze ans, Orville Wright effectua son premier vol à quelque 50 ou 100 pieds au-dessus du sol, dans un appareil appelé "aéroplane". A partir de 1914, les avions jouèrent un rôle important, surtout lors de la Première Guerre mondiale. Puis vinrent les voitures — tout d'abord les "voitures sans chevaux" dirigées par un levier, au lieu d'un volant.

Avec la Première Guerre mondiale, les moeurs dégénérent. J'étais choqué de voir des femmes travailler comme opératrices dans les ascenseurs du magasin Marshall Field de Chicago. Bientôt, elles réclamèrent leurs "droits" et les obtinrent. Tout le monde voulait OBTENIR quelque chose. Les femmes acquirent également le droit de vote. Leur émancipation avait commencé — tout comme l'effondrement de la STRUCTURE FAMILIALE.

Juste après la Première Guerre mondiale, il devint légal de publier des informations relatives au sexe. La vie de famille dégénérait et se désintérait. La science et la technologie, qui promettaient aux hommes un nouvel âge de loisirs, de licence et de luxure, leur permirent de fabriquer des armes de plus en plus effrayantes et destructrices. Vint ensuite la radio, puis le cinéma, et, après la Deuxième Guerre mondiale, la télévision. Nous entrâmes dans l'âge des locomotions rapides, des communications instantanées — dans l'âge NUCLEAIRE, qui permet même à un déséquilibré, qui se trouverait à la tête d'un gouvernement fourvoyé, de rayer toute VIE humaine de la planète.

(Suite page 29)



# DE LA RHODESIE EN ZIMBABWE

par Stan Rader

**L**A POSSIBILITE d'une paix réelle, en Zimbabwe, après les élections d'indépendance, représente un triomphe pour la persévérance et l'efficacité de la diplomatie britannique.

Ce triomphe britannique est un exemple splendide de l'emploi des deux lois du succès, que M. Armstrong révèle dans sa brochure "Les sept lois du succès". Il s'agit, en l'occurrence, de la 5<sup>e</sup> et de la 6<sup>e</sup> lois. La première d'entre elles est celle de la *débrouillardise*, c'est-à-dire *savoir se tirer d'affaire* lorsque des complications et des obstacles imprévus paraissent vous bloquer la route. Quant à l'autre, c'est-à-dire la 6<sup>e</sup> loi, c'est celle de la *persévérance* ou de la *ténacité*. Ces lois peuvent transformer un échec certain, du moins en

apparence, en une magnifique réussite.

D'autre part, les efforts des Britanniques eurent l'appui d'un facteur important, qui se manifestait déjà, en 1976, lorsque M. Herbert W. Armstrong et moi, nous visitâmes l'Afrique du Sud. Bien qu'à l'époque une guerre civile ravageât la Rhodesie, nous avons remarqué qu'il y avait quand même des hommes de bonne volonté, qui désiraient sincèrement la paix.

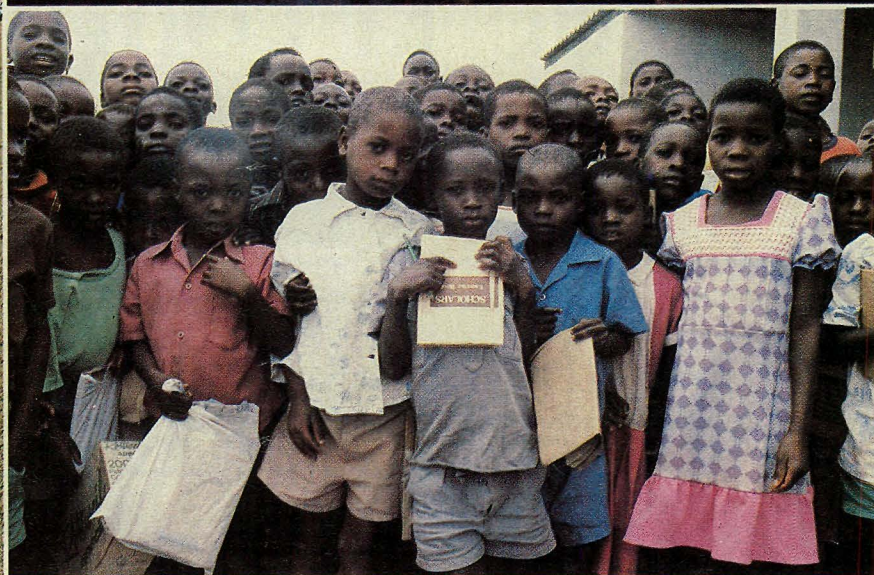
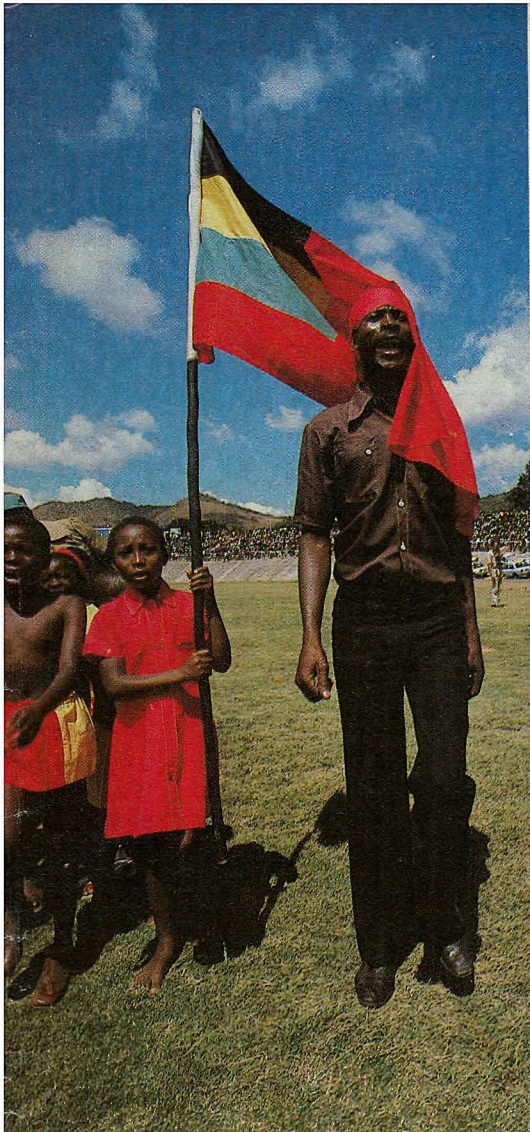
Le premier pas significatif, vers la paix en Rhodesie, fut entrepris au printemps de 1978, lorsque le Premier ministre rhodésien, Ian Smith, parvint à conclure un accord avec trois chefs noirs, en vue de la formation, par un système de transition, d'un gouvernement majoritaire noir.

Cependant, après l'élection de Mme Margaret Thatcher, en mai 1979, en tant que Premier ministre britannique, les événements se succédèrent rapidement, et une lumière d'espoir naquit.

Madame Thatcher se montra habile diplomate. Elle réussit à grouper, à Londres, en juillet 1979, les divers chefs et dirigeants, afin qu'ils expriment ouvertement leurs vues et qu'ils en viennent, si possible, à une entente.

En octobre, en fin de compte, une nouvelle constitution fut proposée, et, quelques semaines plus tard, des arrangements furent faits pour que le gouvernement transitoire puisse diriger les élections.

Malgré quelques allégations et intimidations, les élections eurent



Photos: Gene Hogberg (à gauche), Jason Lauré

lieu librement, permettant à toutes les parties intéressées d'exprimer leur choix.

Lors de ces élections, un des chefs des guérilleros, Robert Mugabe, remporta une victoire impressionnante, à la surprise de la plupart des observateurs qui ne prédisaient, quant à eux, aucune victoire majoritaire.

Mais Robert Mugabe, qui s'était ainsi assuré une majorité confortable au Parlement, ne chercha toutefois pas à imposer sa volonté; il voulut une réconciliation des parties.

Non seulement, il promit de former une coalition parlementaire avec son rival Joshua Nkomo, mais encore il retint les services d'un général blanc, Peter Walls, en tant que commandant de l'armée; il déclara même qu'il offrirait un poste au Cabinet à un groupe qui, auparavant, comptait parmi ses pires ennemis.

En dépit de ces succès, il faut reconnaître que les difficultés de M. Mugabe ne sont pas résolues pour autant.

Il a toujours à craindre l'influence des Soviétiques, qui pourraient rendre son pays vassal. Il doit également se soucier des sentiments des autres pays africains, notamment de l'Afrique du Sud.

Le nouveau gouvernement de Zimbabwe est un autre effort humain — un effort de l'homme pour se gouverner lui-même. Je souhaite à M. Mugabe bon succès. Toutefois, je dois dire qu'aucun gouvernement humain ne réussira jamais à apporter la paix universelle. Notre monde ne connaîtra la paix, la prospérité, et le bonheur que lorsque le gouvernement divin — et non pas un gouvernement d'hommes — sera établi ici-bas. En effet, ce n'est qu'au retour du Christ, que la paix et l'abondance, pour lesquelles les habitants de

**LE POUVOIR DE LA MAJORITE SE PRECISE.** Le changement de la Rhodésie en Zimbabwe commença lorsque l'ancien Premier ministre Ian Smith reconnu, en septembre 1976, le principe du pouvoir de la majorité noire (photo de gauche). Entre-temps, la guerre contre les guérillas du Front patriotique, qui désapprouvent les conditions de colonisation, s'intensifia; des familles de fermiers blancs, isolés, durent recourir eux-mêmes, en grande partie, à leur propre défense. Il y eut une élection "interne" en avril 1979 (photo de gauche, page 3). Le gagnant du premier vote, cette année, Robert Mugabe (en haut, à droite) sort d'un bureau de vote. La génération future du Zimbabwe assiste, en spectatrice, à la campagne électorale.

Zimbabwe ont voté — et que l'humanité tout entière cherche — régneront sur cette terre. Car alors le Christ Lui-même sera Roi des rois et Seigneur des seigneurs sur toute la terre! □

## 3<sup>e</sup> partie

# Une voix s'élève au milieu de la confusion religieuse

*Pourquoi le monde est-il une Babylone où règne la confusion religieuse? Rien que pour le christianisme, il y a plus de 250 confessions, sans parler du judaïsme, du bouddhisme, du confucianisme, de l'islam, du shintoïsme, du taoïsme, de l'agnosticisme, de l'athéisme!*

par Herbert W. Armstrong

Note de l'éditeur: *Un nouveau livre de M. Armstrong, portant le même titre que cet article, paraîtra ultérieurement.*

### Chapitre 3

#### QUI EST DIEU ?

**C**ELA SE PASSAIT à New Delhi, en Inde.

Je rentrais à mon hôtel après un entretien privé avec Mme Indira Gandhi, qui était alors Premier ministre. Depuis mon arrivée dans ce pays, j'avais pu constater que des boeufs et des vaches erraient à travers les rues. Je n'avais jamais vu autant d'animaux flâner librement dans une ville. Je demandais au chauffeur si tout ce bétail ne s'éloignait pas considérablement de ses étables.

— "Certainement, me répondit-il.

— Mais s'il va si loin, comment les propriétaires peuvent-ils le retrouver pour le ramener le soir?"

Le chauffeur sourit: "Ils ne cher-

chent pas à le retrouver. Le bétail connaît son maître — et où se trouve l'étable. Le soir, il trouve son chemin tout seul."

Cela me fit aussitôt penser à un passage du premier chapitre du livre d'Ésaïe, que je n'avais jamais aussi bien compris avant cette explication:

"Cieux, écoutez! terre, prête l'oreille! car l'Éternel parle. J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi. Le boeuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître: Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence. Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race des méchants, aux enfants corrompus! Ils ont abandonné l'Éternel... ils se sont retirés en arrière..." (Ésaïe 1:2-4).

Cela s'adressait à l'ancien Israël, une nation à laquelle Dieu S'était Lui-même révélé par de nombreux prodiges et miracles. L'apôtre Paul a écrit, sous l'inspiration divine: "La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injusti-

ce des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles [spirituelles] de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages [physiques]. Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâce; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous" (Rom. 1:18-22).

Non seulement les milliards d'êtres humains qui vivent actuellement ignorent QUI est Dieu, mais encore ils ne veulent pas le savoir. Ils se désintéressent de la connaissance la plus importante qui puisse exister.

Stupéfiant, mais vrai!

Et pourquoi cela? Parce que toutes les nations ont été séduites (Apoc. 12:9). Et cette séduction

universelle est la preuve de l'existence d'un grand séducteur. J'en dirai davantage, plus loin.

On pourrait penser, en premier lieu, que les gens les plus instruits devraient savoir QUI est Dieu. Supposons, par exemple, que vous demandiez à des doyens d'universités, choisis au hasard: "Croyez-vous en Dieu?"

Quelques-uns d'entre eux vous répondront peut-être: "Nous croyons en Dieu, en tant que *cause première*."

Toutefois, ils ne pourront pas vous dire à quoi Dieu ressemble. D'autres vous diront qu'ils sont agnostiques, et qu'ils ne sont pas certains que Dieu existe.

Au premier siècle de notre ère, l'*intelligentsia* vivait à Athènes. Quelques intellectuels rencontrèrent l'apôtre Paul. "Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. Et les uns disaient: Que veut dire ce discoureur? D'autres, l'entendant annoncer Jésus et la résurrection, disaient: Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. Alors ils le prirent, et le menèrent à l'Aréopage [un lieu consacré au dieu Mars, Arès en grec, où siégeait un tribunal du même nom], en disant: Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes? . . . Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit: Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion [ce que vous adorez], j'ai même découvert un autel avec cette inscription: A un dieu inconnu! Ce que vous révèrez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre . . . donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre . . . car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être" (Actes 17:18-28).

Et maintenant, qu'en est-il du corps professoral du monde occidental contemporain?

J'ai dit que l'éducation moderne n'était que "bourrage de crâne". Des classes maternelles à l'agrégation ou aux diplômés supérieurs, nos systè-

mes éducatifs n'enseignent que des idéologies et des concepts tout faits. C'est un mélange de faits réels et de fables qu'on fait entrer dans l'esprit crédule des enfants, des adolescents et des jeunes gens. Les étudiants sont diplômés selon ce qu'ils ont cru et retenu de ce qu'on leur a appris — que ce soit vrai ou faux — et qu'ils peuvent répéter oralement, ou par écrit, au cours d'examens probatoires.

L'éducation moderne a répandu universellement la fausse théorie de l'évolution, par laquelle les athées tentent d'expliquer la Création sans l'existence d'un Créateur. Cette théorie raie Dieu du tableau.

J'ai cité plus haut un passage du premier chapitre de l'Épître aux Romains. Le verset 28 dit: "Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu . . ."

Il ne faut donc pas s'étonner qu'on ignore QUI est Dieu. Les gens ne croient que ce qu'on leur enseigne. Lors de ma visite de quatre jours à Pékin, effectuée en tant qu'invité officiel de la république populaire de Chine, j'étais le premier chef religieux du monde chrétien à être reçu pendant une heure par M. Tan Zhen-Lin, vice-président du Comité Central du Congrès national du peuple. En m'entretenant avec lui, je parlais à l'un des trois personnages officiels gouvernant un milliard d'hommes — c'est-à-dire le quart de toute l'humanité.

La Chine est la nation la plus peuplée du monde. Dans l'antiquité, la religion chinoise consistait à vénérer les ancêtres; puis vint le confucianisme, concurrencé par le taoïsme. Plus tard, de l'Inde, arriva le bouddhisme. De nos jours, le pays est communiste — et athée.

J'ai trouvé un peuple cordial, amical et courtois, mais très peu préoccupé de savoir QUI est Dieu. Je n'ai pas essayé de le lui dire, mais devant deux assemblées importantes — réunissant de nombreuses personnalités — j'ai déclaré que Dieu allait venir bientôt. J'ai également annoncé la parution prochaine de mon livre.

L'Inde est le second Etat de la terre par sa population. Ses religions principales sont le bouddhisme et l'hindouïsme, sans parler des autres qui comptent moins d'adeptes. Or,

que savent les Indiens sur Dieu — *sur ce qu'Il est?* Rien!

La Russie est le troisième pays le plus peuplé. Après avoir embrassé le "christianisme", elle est devenue athée.

Je ne juge pas et je ne condamne pas ces peuples; je présume qu'ils sont aussi bien intentionnés que d'autres. Dieu ne les juge pas maintenant; Il ne les condamne pas non plus. Il les aime et les appellera au salut éternel lorsqu'Il le voudra. Entre-temps, ces peuples ne savent pas QUI est Dieu.

Dans l'Égypte ancienne, on adorait Isis et Osiris, noms égyptiens de Nimrod (Gen. 10) et de Sémiramis, sa *mère-épouse*. Les Grecs et les Romains de l'antiquité avaient leur mythologie; leurs dieux s'appelaient Jupiter, Hermès, Dionysos, Zeus, Apollon, Diane, Astarté (la déesse Ishtar). Ils en avaient encore beaucoup d'autres, mais ils ne savaient pas — et leurs descendants d'aujourd'hui ne savent pas non plus — QUI est Dieu.

Pourquoi?

Vous connaissez maintenant la réponse; vous l'avez lue dans l'Épître aux Romains.

Mais pourquoi ce refus de savoir? La Bible nous dit que cette cause qui est double:

- 1) se trouve dans les événements qui ont précédé l'histoire;
- 2) vient de ce que Dieu institua après le péché originel d'Adam.

Tout ceci, de même que l'origine des maux croissants qui sévissent aujourd'hui dans le monde, est clairement révélé par Dieu, dans Sa Parole, la Sainte Bible. Plus nous avancerons dans ce livre, plus tout cela deviendra clair.

Pour commencer, que dévoile la Bible sur Dieu? Ce n'est que dans ce Livre *inspiré* que notre Créateur Se révèle. Mais l'humanité, dans son ensemble, ne L'a jamais cru, c'est-à-dire qu'elle n'a pas cru ce qu'Il dit. Dieu, en Personne, S'est entretenu face à face avec Adam et Eve, les deux premiers êtres humains à avoir été créés.

Puis, Satan les aborda et persuada Adam par l'intermédiaire d'Eve. Nos premiers parents crurent Satan quand il affirma: "Vous ne mourrez point" . . . bien que Dieu leur eût dit: "Tu mourras" si l'homme ou

la femme s'emparait du fruit défendu.

Lorsque Jésus-Christ vint sur la terre 4000 ans plus tard — pour prêcher Son Message divin à des milliers d'hommes — seulement 120 d'entre eux crurent ce qu'Il disait (Actes 1:15).

Il ne faut donc pas être surpris si aucune des religions — à l'exception de la petite Eglise de Dieu, toujours persécutée, fondée par le Christ en l'an 31 de notre ère, et composée à sa fondation de 120 croyants — ne sait QUI est Dieu!

Comment Dieu S'est-Il donc révélé? J'ai déjà parlé de l'apôtre Paul qui a dit, aux intellectuels d'Athènes, que Dieu est le Créateur suprême — Celui qui a imaginé, fait, modelé, et créé l'homme.

Par la bouche du prophète Esaïe, Dieu déclare: "A qui me comparez-vous, pour que je lui ressemble? ... Levez vos yeux en haut, et regardez! Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; par son grand pouvoir et par sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut" (Esaïe 40:25-26).

Voici une autre traduction de ce passage:

"A qui me comparerez-vous qui puisse m'égaliser? demande la Majesté divine. Levez les yeux et regardez! Qui a fait ces étoiles? Celui qui les commande avec ordre, les appelant chacune par leur nom. Par respect pour sa puissance et sa force, aucune ne manque à l'appel."

Plus loin, Dieu déclare aux sceptiques: "Plaidez votre cause, dit l'Eternel; produisez vos moyens de défense, dit le roi de Jacob. Qu'ils les produisent, et qu'ils nous déclarent ce qui doit arriver. Quelles sont les prédictions que jadis vous avez faites? Dites-le, pour que nous y prenions garde, et que nous en reconnaissons l'accomplissement; ou bien, annoncez-nous l'avenir. Dites ce qui arrivera plus tard, pour que nous sachions si vous êtes des dieux; faites seulement quelque chose de bien ou de mal, pour que nous le voyions et le regardions ensemble. Voici, vous n'êtes rien, et votre oeuvre est le néant" (Esaïe 41:21-24).

Dieu a créé tout ce qui se trouve dans le vaste univers: les étoiles, les galaxies situées dans l'espace infini,

cette terre, l'homme et toutes choses terrestres.

Dieu crée. Il est le Créateur. Il donne la vie. Dieu *donne*. Et Ses lois, Sa voie de vie, consistent à *donner*, et non à *prendre*.

Mais à quoi ressemble Dieu? QUI est-Il? Certains croient tout simplement qu'Il est le "bien", les bonnes intentions qui se cachent dans chaque être humain — une petite partie de chaque individu en quelque sorte.

D'autres pensent qu'Il est une espèce d'idole, taillée dans le bois, la pierre, ou une autre matière.

Les Israélites, pendant que Moïse s'entretenait avec Dieu, sur le mont Sinaï, Lui ont donné la forme d'un veau d'or. Plusieurs pensent qu'il s'agit d'un Etre suprême unique. Certains supposent qu'Il est fait d'or, d'argent, de bois ou d'autre substance. Quelques-uns se Le représentent comme un Esprit.

Mais l'enseignement généralement admis par le christianisme traditionnel Le décrit comme une "Trinité" — un Dieu en trois Personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit; ils considèrent ce dernier comme étant un "esprit", une "âme", un "fantôme" en quelque sorte, une espèce d'ectoplasme!

Le mot "Trinité" n'apparaît pas dans la Bible; cette doctrine ne s'y rencontre pas. Je parlerai de cela un peu plus loin.

#### Aux temps préhistoriques

Revenons maintenant aux tout premiers temps — à la préhistoire. Savez-vous où se trouve, dans la Bible, la référence la plus ancienne concernant Dieu? Vous répondrez vraisemblablement que c'est au premier verset de la Genèse.

Mais vous vous trompez!

La référence la plus ancienne — la révélation de QUI est Dieu — figure dans le Nouveau Testament: Jean 1:1. "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes" (Jean 1:1-4).

La Parole, dans ce passage, est traduite du mot grec *logos* qui

signifie Interprète ou Porte-parole ou Révélateur. C'est un mot employé pour désigner une personne. Notez son explication au verset 14: "Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père" (Jean 1:14).

La "Parole" est donc un Personnage qui a été fait chair par la suite — engendré par Dieu. Grâce à cet engendrement, cet Etre est devenu le Fils de Dieu.

Toutefois, au temps préhistorique évoqué au premier verset de Jean I, la Parole n'était pas encore le Fils de Dieu. Elle ne le devint qu'après Sa conception par Dieu, et Sa naissance de la vierge Marie. Nous avons ici la révélation de deux Etres qui existaient à l'origine: le premier est Dieu le Père, l'autre, qui est également Dieu, devait être engendré dans la chair pour naître sous le nom de Jésus-Christ.

Au temps évoqué dans Jean 1:1, Jésus n'était pas encore le Fils de Dieu — et Dieu n'était pas Son Père. A propos de Son existence antérieure, nous trouvons une allusion dans Hébreux 7. Melchisédek, roi de Jérusalem à l'époque d'Abraham, était Sacrificateur du Dieu Très-Haut. Ce Melchisédek a existé de toute éternité: "... sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, — mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, — ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité."

Puisque Melchisédek était "semblable au Fils de Dieu" et demeurerait "sacrificateur à perpétuité" — et, puisque Jésus est maintenant Sacrificateur, ces deux Etres sont la même Personne.

C'est pourquoi le Christ était "sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie" — au temps d'Abraham. Dieu a existé éternellement avec la Parole. Tous deux sont *immortels*, sans "commencement de jours". Jésus était alors "comme" le Fils de Dieu sans l'avoir encore été — mais Il était Dieu, Lui aussi.

Ces passages montrent que la Parole, au commencement et avant la création de toutes choses, était

(Suite page 28)



# Ce que la Bible dit au sujet du baptême

par Herbert W. Armstrong

**L**E BAPTEME d'eau est-il indispensable au salut? Pourquoi en avons-nous besoin? Des millions de chrétiens ne connaissent pas la réponse à ces questions. Ils ont été séduits.

Le Christ a dit: "C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes" (Marc 7:7). Beaucoup de chrétiens ne sont pas d'accord avec cette déclaration. D'après eux, pour autant qu'on adore Dieu d'une façon ou d'une autre, cela ne peut jamais être en vain. Mais le Christ répond: "Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes" (verset 8).

On me reproche parfois de ne pas me soumettre aux coutumes et aux traditions du prétendu christianisme. En effet, je ne les accepte pas, car je ne veux aucunement me détourner des commandements divins.

Le Christ a dit encore: "Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition" (verset 9). J'espère que vous et moi, nous ne tombons pas sous cette condamnation.

Voici donc ce que dit la Bible — la Bible elle-même, et non pas les coutumes et les traditions des hommes — au sujet du salut et du baptême d'eau.

## Comment être sauvé

Dieu a prescrit deux conditions importantes pour le salut. Vous les trouverez dans Actes 2:38. L'apôtre Pierre, sitôt après avoir reçu le Saint-Esprit, prêcha un sermon sous l'inspiration divine. Nous lisons au verset 37 de ce chapitre: "Après avoir entendu ce discours, ils eurent le coeur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Hommes frères, que ferons-nous?"

Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ . . ."

Notez bien cela. La première condition requise est *le repentir*, et la seconde, *le baptême*. Mais à quelle fin? Pour le pardon de nos péchés. Cela nous permettra de recevoir "le don du Saint-Esprit" (verset 38).

Le repentir, c'est envers Dieu. Un seul est Législateur: Dieu. L'acte du baptême est une expression de notre foi — foi en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ et en Son sang versé pour nos péchés, afin de nous réconcilier avec Dieu le Père. La foi, c'est à l'égard de Jésus-Christ. Nous avons pour devoir de croire, non seulement en Dieu, mais encore ce qu'Il dit — et ne pas rejeter Sa Parole comme l'ont fait Adam et Eve; la Parole divine constitue la Source de la connaissance.

## Se repentir de quoi?

De quoi devrions-nous donc nous repentir?

*Se repentir* signifie se détourner complètement de la voie charnelle que vous avez suivie; abandonner le mode de vie égoïste que vous avez mené — ainsi que les mauvaises pensées que vous avez entretenues — afin de devenir quelqu'un de différent, de meilleur. Au lieu de laisser l'esprit de Satan vous influencer, vous vous laisserez dominer par l'Esprit de Dieu.

Lorsque nous proclamons que tous les êtres humains doivent se repentir, non seulement de leurs voies charnelles, mais encore de ce que nous sommes tous, certains objectent à cela, en s'écriant: "Mais voyons, pourquoi nous repentir de ce que nous sommes, puisque c'est Dieu qui nous a faits?"

En réalité, Dieu ne vous a pas fait tel que vous êtes: un pécheur. Nous

recevons cet esprit de rébellion insufflé par Satan.

Il y a deux phases distinctes dans ce que nous appelons *la nature humaine*. La première est une phase physique — les désirs de la chair qui ne sont pas toujours mauvais. Adam avait ces désirs physiques. A sa création, il possédait un système nerveux, semblable au nôtre. Mais au commencement, il ne possédait pas l'attitude de Satan qui est la cause de nos mauvais penchants et de nos sentiments de convoitise.

Avec l'aide de Dieu, nous réussissons à nous débarrasser de nos mauvais sentiments. Le coeur de l'homme, selon la Bible, est tortueux par-dessus tout (Jér. 17:9) — ici, il ne s'agit évidemment pas du coeur physique ou du système nerveux.

Les *Dix Commandements* constituent une Loi spirituelle. Bien qu'ils régissent nos actes, leur principe est spirituel. A titre d'exemple, l'acte d'adultère est un acte physique — mais il viole un principe spirituel. Il dénote l'infidélité. Il en est de même en ce qui concerne la convoitise, tout comme la violation des autres lois dont il est fait état dans ces commandements. C'est l'attitude de Satan qui vous pousse à faire ce que vous faites.

En conséquence, le repentir est un détachement total de cette attitude ou de cette voie, afin de suivre une nouvelle voie, celle de Dieu.

## Le signe du repentir et de la foi

Comme nous venons de le voir, lorsque les gens lui ont demandé ce qu'ils devaient faire, l'apôtre Pierre leur a répondu: "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé . . . pour le pardon de vos péchés".

Ces deux conditions essentielles  
(Suite page 26)

# Entre les ténèbres et la lumière

par Dibar Apartian

**L**ES ANNEES s'écoulent rapidement, alors que la plupart des gens passent une grande partie de leur temps dans l'expectative. Ils attendent quelque chose de nouveau, quelque chose de différent et de meilleur. Mais quoi? Ils ne peuvent le dire.

Il y a un peu de rêveur en chacun de nous. C'est tout à fait humain. Cependant, lorsqu'on passe plus de temps à rêver qu'à vivre le présent, on vieillit sans avoir été jeune.

Est-ce le cas en ce qui vous concerne? Vos rêves d'enfant, vos projets inachevés, vos ambitions — et peut-être même les échecs que vous avez subis — occupent-ils plus de place dans votre esprit, que la réalité du présent? Vous sentez-vous soudain découragé, ou abattu, par un rendez-vous raté, une promesse non tenue ou un voyage annulé?

La vie est pleine de surprises pour chacun de nous. Il y a des jours bons — et des jours moins bons; des réussites et des échecs. Nous connaissons tous, en effet, des hauts et des bas, nous avons des rêves brisés, des occasions ratées, des espoirs réduits à néant.

Le secret, face aux événements adverses, c'est de les affronter avec courage et foi, de voir le bon côté des choses, de minimiser ce qui vous empêche d'être heureux — et de viser un but qui n'est ni sujet au hasard, ni bouleversé par les circonstances, ni affecté par le temps!

Mais en existe-t-il un? Oui, certainement! Cherchons à le connaître!

## Un siècle de ténèbres

Vous désirez être heureux. C'est normal. Vous voulez avoir un travail intéressant, bien gagner votre vie, et avoir une famille heureuse. Tout cela est bon, juste — et parfaitement réalisable.

Cependant, quelle est votre attitude lorsque le succès tarde à vous sourire? Quels sont vos sentiments et vos réactions face à un échec?

En ce siècle mécanisé, nous nous sentons souvent dépassés par les événements. Nous avons l'impression de courir après la vie, car celle-ci va beaucoup trop vite pour chacun de nous — et même pour les enfants.

Je conversais l'autre jour avec un jeune homme, qui semblait dégoûté de la vie. Il ne pouvait comprendre l'hypocrisie qui règne dans la société. Il voyait que le monde a deux faces, deux normes de vie, et que les gens peuvent fort bien dire une chose, et se comporter de façon différente. Bien entendu, il trouvait cela révoltant. Il désirait connaître la façon de VIVRE, dans un monde de ténèbres, sans en faire partie, et sans s'en faire accroire, non plus, par de vaines illusions qui n'offrent jamais une solution tangible et permanente.

Partagez-vous également ces sentiments? Ressentez-vous les mêmes frustrations et éprouvez-vous les mêmes désirs de découvrir une voie de vie différente?

Il est certain que nous vivons tous

dans un monde en pleine dégénérescence, où les jeunes — tout comme les adultes — ne se sentent pas en sécurité. Les journaux sont chaque jour plein de scandales, de procès infâmes, de divorces de personnes célèbres, de meurtres, de querelles, bref, de toutes sortes de mauvaises nouvelles, qui pourraient vous faire perdre l'espoir si la vie n'avait rien d'autre à offrir.

Chacun veut trouver le chemin de la réussite et du bonheur mais rares sont ceux qui y parviennent. Souvent même, les ambitions de l'individu sont sans rapport avec ses propres talents ou ses désirs réels. De ce fait, avec le temps, il se sent de plus en plus découragé; il voit la plupart de ses rêves inachevés, et restés sans substituts.

Les gens croient à ce qu'on appelle le "destin", et finissent par se résigner à leur sort. Certains ont appris à être philosophes et en se cachant la tête dans le sable, ils cherchent à s'évader de la réalité. Bien entendu, cela ne résout pas pour autant leurs problèmes. Tout au plus, cela les fait vivre de façon passive, et ils s'attendent à ce que les autres, autour d'eux, deviennent également comme eux — *insensibles* à la réalité.

Pour en revenir au jeune homme avec qui je parlais, il m'a fait comprendre qu'il s'inquiétait de vivre dans un monde qui est, en quelque sorte, conditionné à l'échec. Tout en faisant les efforts nécessaires pour être heureux — du moins c'est ce qu'il pensait — voilà qu'il se

trouvait malheureux! Il voulait vivre en paix avec ses amis, mais souvent, à cause de désaccords entre eux, ils se disputaient.

Le cas de ce jeune homme n'est peut-être pas très différent du vôtre. Il se peut que vous-même éprouviez des sentiments de frustration de ce genre, car nous vivons tous dans un monde hypocrite, corrompu par le mensonge, rempli de crime, et déchiré par les guerres. Consciemment ou non, vous êtes effrayé à l'idée d'une Troisième Guerre mondiale, qui pourrait vous être fatale. Mais que faites-vous pour dominer ou pour vaincre vos craintes?

Chose ironique, il y en a qui prétendent que plus les nations posséderont des engins nucléaires et destructifs, et plus les chances d'une guerre nucléaire seront réduites, étant donné qu'aucune nation ne s'en servirait de peur de se voir anéantie!

L'histoire dément cette logique.

D'après la Bible, qui constitue la Parole divine, l'holocauste est inévitable — à moins que l'humanité ne se repente de ses péchés. Toutefois se repentira-t-elle? Dans son ensemble, non! Mais vous-même, individuellement, vous pouvez vous repentir des vôtres, et vous mettre sous la protection divine.

### Une attitude d'indifférence

L'indifférence à l'égard d'un problème quelconque — ou l'ignorance de ce dernier — ne représente pas la solution. Un ennemi ignoré n'est pas nécessairement un ennemi vaincu. Et cependant, nombreux sont ceux qui se justifient en disant qu'ils n'y sont pour rien dans tout ce qui se passe, et, se sentant incapables de changer l'état des choses, ils continuent à vivre dans l'indifférence. Ils attendent un changement, mais ils veulent que celui-ci s'effectue par quelqu'un d'autre — et non par eux. Entre-temps, ils vivent de façon nonchalante, résignés au pire, et espérant un jour meilleur.

Que faut-il donc entendre par un *jour meilleur*? S'agit-il, en fait, d'une amélioration de votre propre vie, du petit train-train que vous menez quotidiennement? Le "jour meilleur", pour vous, sera-ce lorsque vous aurez l'augmentation de salaire

que vous attendez, ou la chance de déménager, ou encore celle d'hériter d'une fortune de quelque part?

Si tel est le cas, vous ne sortirez jamais de votre état de frustration, car un nouveau changement peut à tout moment bouleverser votre existence et vous rendre malheureux. Salomon a dit: "Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire, de peur que, dans l'abondance, je ne te renie et ne dise: Qui est l'Eternel? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobie, et ne m'attaque au nom de mon Dieu" (Prov. 30:8-9).

Aujourd'hui, nombreux sont les adultes qui préfèrent adopter une attitude d'indifférence à l'égard des cris de détresse que leur lancent les jeunes; malheureusement, ils ne savent tout simplement pas comment les secourir. En conséquence, les jeunes et les adultes restent plongés dans l'expectative — dans l'attente d'un meilleur lendemain, qui correspondrait mieux à leurs rêves, lesquels, répétons-le, manquent de réalité. Faut-il s'étonner s'ils cherchent, de part et d'autre, à être indépendants, à se dégager de toutes responsabilités, de toutes obligations et à se soustraire à toutes autorités?

Quel dommage que l'humanité, dans son ensemble, ne puisse pas se rendre compte qu'il existe une solution certaine et permanente à tous ses problèmes, et que la vie a un but — un but suprême — dont la magnificence a de quoi nous inspirer tout le courage dont nous avons besoin pour affronter et vaincre nos problèmes.

### Juste avant l'aube

Il est temps de cesser de vivre de façon accidentelle, et de prétendre que: "C'est tout simplement comme cela, il faut bien s'y résigner!"

On dit souvent que c'est juste avant l'aube, qu'il fait le plus sombre. Il en est certainement ainsi en ce qui concerne le monde où nous vivons, à l'heure actuelle, et celui que la Bible nous promet, c'est-à-dire le merveilleux *Monde à Venir*.

En effet, aujourd'hui, c'est le chaos; mais demain, ce sera le paradis terrestre — littéralement parlant. Aujourd'hui, la tristesse, les chagrins et le malheur sont les

## Buts de LA PURE VERITE

*La Pure Vérité* est une revue d'intérêt public. Elle présente des articles consacrés à la politique, à la philosophie, à la religion et, tout particulièrement, à l'éducation, lorsque ces domaines influent sur la qualité de la vie quotidienne.

*La Pure Vérité* n'est ni politique, ni parrainée par un quelconque parti politique ou groupe exerçant une pression sur elle.

Les droits de publication de *La Pure Vérité* appartiennent à l'Eglise universelle de Dieu. Cette dernière a pour intention d'informer et d'éduquer. Son objectif est également de "situer" les événements de portée mondiale dans leur perspective réelle, et de rendre le public conscient de la gravité de l'époque à laquelle nous vivons. L'accent est mis sur les valeurs chrétiennes. Cependant, la présentation d'opinions divergentes aide le lecteur à mieux comprendre les différents aspects des sujets à controverse qui y sont traités.

*La Pure Vérité* est absolument gratuite. Elle est entièrement financée par les contributions volontaires de ses lecteurs. Le support financier de la revue provient d'abonnés qui, convaincus de sa vraie valeur, ont voulu la rendre disponible à un nombre croissant de lecteurs. En conséquence, vos contributions seront acceptées avec reconnaissance.

Dans un monde sans cesse en proie à des problèmes et à des crises de tous genres, *La Pure Vérité* s'efforce de présenter les causes des événements fâcheux et de fournir les réponses aux dilemmes de la vie; ces solutions, si elles étaient appliquées, pourraient amener de bonnes nouvelles et des résultats positifs.

*La Pure Vérité* a également pour objectif de considérer différentes possibilités au cas où les bonnes solutions ne seraient pas appliquées. Dans la même perspective, nous sommes persuadés que si l'humanité n'arrive pas à éviter le désastre ultime, un plan divin sera nécessaire pour sauver la Terre entière, et y établir un nouvel ordre général. C'est alors, et alors seulement, que tous les hommes pourront jouir d'une paix durable, du bonheur, de la sécurité et de la prospérité.

compagnons constants de l'homme; mais demain, l'espoir resplendira sur tous les visages. Il y aura joie, prospérité, et bonheur partout!

Aujourd'hui, l'humanité fait face à des problèmes insolubles, tels que la dégénérescence des mœurs, l'esprit de rébellion et d'anarchie, ainsi que la menace d'un nouveau conflit mondial. Il y a également les problèmes de pollution, de corruption et de maladies. Mais demain, tous ces problèmes insolubles seront résolus — non pas grâce aux efforts des hommes, mais grâce à ceux du Christ qui viendra établir Son Royaume divin sur terre.

C'est ce message réconfortant qu'Il est venu nous annoncer lors de Son premier Avènement. Vous et moi, nous pouvons être dans ce Royaume, et y vivre éternellement, à condition que nous entreprenions, dès maintenant, les changements nécessaires; nous devons sortir des ténèbres dans lesquelles nous vivons.

En premier lieu, nous devons nous repentir de nos fautes, c'est-à-dire des péchés que nous avons commis — ou que nous commettons encore — contre Dieu. Le péché est la transgression des lois divines. C'est pourquoi, nous devons cesser de transgresser Ses lois, et nous tourner vers Dieu, afin qu'Il nous guide, par Son Saint-Esprit, à marcher vers la perfection.

Dieu a promis de vous donner Son Saint-Esprit lorsque vous vous repentez sincèrement et profondément de vos péchés, et lorsque vous vous faites baptiser, dans la foi, en Christ. Autrement dit, le changement que vous espérez — et que Dieu vous promet — doit d'abord commencer par vous-même, par votre caractère. Vous devez changer votre façon de vivre, de penser et d'agir. Ce n'est qu'en respectant les enseignements bibliques que vous parviendrez à vaincre vos problèmes, vos sentiments de frustration, vos doutes et vos craintes. Vous serez protégé par Dieu, béni par Lui, et vous aurez toujours ce dont vous avez besoin pour être heureux.

Aujourd'hui, les hommes cherchent la paix avec la hache de guerre. Demain, "de leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des

serpes: Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre" (Esaïe 2:4).

Dès le commencement, l'humanité s'est fiée à sa propre sagesse, qui n'est que folie devant Dieu. Elle a mis sa foi dans ce qui est tangible, éphémère et périssable. Ayant réussi à faire de fantastiques découvertes technologiques, les hommes se croient maintenant tout-puissants, et renient l'existence même de Dieu. Ils ne se rendent pas compte que "la crainte de l'Eternel [c'est-à-dire le respect qui lui est dû, l'obéissance à Ses lois] est le commencement de la science" (Prov. 1:7).

Toujours est-il que demain, ils apprendront à craindre Dieu — ils L'aimeront, Le respecteront, et se soumettront à Sa volonté, "car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent" (Esaïe 11:9).

C'est cette sagesse dont l'humanité a besoin, et qui ne peut être acquise qu'avec l'aide divine et par la mise en pratique des enseignements bibliques.

Quel dommage qu'en cette ère de ténèbres, alors que l'humanité se trouve à un pas du suicide mondial, elle ne veuille pas se détourner de ses voies charnelles, pour acquérir le genre de sagesse qui lui permettrait de résoudre tous ses problèmes. Elle tâtonne misérablement dans les ténèbres, comme un aveugle qui traverserait un carrefour au milieu de bolides qui foncent!

Personne n'ignore qu'en cas d'un nouveau conflit mondial — d'une confrontation nucléaire — il n'y aurait que des vaincus, pas de vainqueurs. Mais Dieu ne va pas permettre que l'humanité mette fin à sa propre existence. Il interviendra juste à temps pour la sauver de sa propre folie.

Et c'est ainsi que le présent monde de ténèbres sera suivi d'un monde nouveau, d'un monde meilleur — réellement meilleur — car ce sera un monde de lumière! Autrement dit, après les présentes ténèbres, nous aurons enfin la lumière, une lumière puissante et permanente, que le Christ Lui-même apportera lors de Son retour! □

# Dieu est vivant.

# Vous pouvez le prouver.

LES SCEPTIQUES DOUTENT de l'existence de Dieu. Nombreux sont les savants qui pensent qu'il n'est possible de la prouver. Et, parmi les différentes religions, il y a autant de "concepts" de Dieu qu'il y a de sectes. Cependant, aucune question n'est plus importante que celle concernant l'existence de Dieu.

Découvrez *qui* est Dieu, *quelle* est l'origine de la vie, et *pourquoi* la théorie de l'évolution est une profonde erreur.

Notre brochure "Dieu existe-t-Il?" vous permettra, non seulement de connaître Dieu, mais encore de vous approcher de Lui.

Demandez-nous sans tarder cet ouvrage.



DIEU existe-t-Il?

# SODOME – l’histoire qui n’a pas été contée

*Qui n’a entendu parler du terrible châtement infligé aux habitants des antiques Sodome et Gomorrhe? Pourtant, combien d’entre nous comprennent-ils que l’homosexualité ne fut pas la seule cause du jugement divin, qui frappa ces deux villes? Voici l’histoire et l’avertissement que cela comporte pour nous.*

par Donald D. Schroeder

**P**OURQUOI Sodome fut-elle détruite? L’immoralité, l’homosexualité même, étaient courantes à cette époque dans bien d’autres villes du monde. Elles ne furent pourtant pas détruites, contrairement à Sodome et Gomorrhe. Pourquoi?

Comment le tissu social décadent de Sodome, de Gomorrhe, et d’autres villes de la plaine entourant la mer Morte, s’était-il avili au-dessous de la norme de l’époque?

## **Une façade de bien-être matériel**

Sodome et Gomorrhe étaient des villes prospères. Leurs habitants construisaient, achetaient et vendaient — autant d’indicateurs économiques favorables. Mais cette prospérité constante aveugla la population face à de graves maux sociaux. Elle vivait dans un tourbillon de matérialisme et de plaisirs.

Dans ces deux villes en expansion et dans d’autres cités voisines, le nombre de ceux qui connaissaient et respectaient le vrai Dieu et Ses lois était presque nul. On ne comptait même pas dix hommes justes dans la ville (ou la plaine) de Sodome.

Apparemment, seul Lot, neveu d’Abraham — le père des Israélites, des Juifs et des Arabes — était profondément affecté par les valeurs et les pratiques sociales de Sodome.

## **Le mode de vie de Sodome**

Sodome était rongée par de nombreux maux spirituels, moraux et sociaux. Ezéchiel, qui fut prophète

en Israël plusieurs siècles après, mit son peuple en garde contre les péchés qui avaient coûté la vie aux habitants de Sodome.

“Voici quel a été le crime de Sodome, ta soeur. Elle avait de l’orgueil, elle vivait dans l’abondance et dans une insouciance sécuritaire, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l’indigent. Elles sont devenues hautaines, et elles ont commis des abominations devant moi. Je les ai fait disparaître, quand j’ai vu cela” (Ezéch. 16:49-50).

Ainsi, tout s’explique! *Tout le tissu social* de ces villes était pourri. A Sodome, il était de bon ton de se vanter de son mode de vie, en particulier lorsqu’il répondait à la mode ou aux pratiques les plus absurdes, pourvu qu’elles fussent du dernier cri. C’était là, être “d’avant-garde”.

La paresse, l’insensibilité aux besoins des pauvres, l’idolâtrie la plus licencieuse: tout cela ne heurtait pas la sensibilité des gens. Ces comportements et ces pratiques étaient tolérés. “Fais ce que tu veux, et sois-en fier”, tels étaient le défi et l’attraction de Sodome.

Mais le Créateur, le Dieu du ciel, le Juge de tous, voyait les choses autrement. Du haut du trône de l’univers, Il voyait Sodome tombée au plus bas dans tous les domaines de la responsabilité sociale. Ses habitants avaient totalement perverti tout ce qui était décent et bon.

Les valeurs sexuelles et sociales de Sodome n’étaient gouvernées par

aucune règle spirituelle, légale ou sociale, stable. Les modes de vie et les buts pouvaient être librement déterminés par le caprice des individus.

Règles et valeurs pouvaient être transgressées aussi facilement qu’elles étaient établies. On ne se souciait pas de savoir si l’on nourrissait des pensées basses ou fausses. Qui, après tout, pouvait définir ce qui était “juste” ou “mauvais”?

Ce climat social ne pouvait aboutir qu’aux abus sexuels, à la dépersonnalisation, à l’aliénation et au refus d’assumer la responsabilité de ses actes.

Ce n’était plus seulement la “dolce vita” ou le paradis “homo”, mais la curée — “J’aurai ce que je veux!”

Quel contraste entre ce mode de vie et les lois qui gouvernent la vie sociale, spirituelle et sexuelle de l’humanité. Les lois divines tracent les frontières entre actions et attitudes, bonnes et mauvaises. Elles guident et protègent, en vue de l’accomplissement des besoins et des objectifs sociaux et spirituels de l’homme.

## **Une société avilie**

La contribution la plus notable de Sodome, à l’expérience humaine, fut son “code de morale sexuelle”. L’incident de Lot et de ses visiteurs ne donne qu’une petite idée du climat social qui régnait à Sodome.

La promiscuité y était si générale et si vile que les habitants masculins de Sodome *jeunes et vieux* (Gen.

19:4), tentèrent d'imposer des rapports sexuels pervers à des étrangers à peine arrivés dans leur ville.

Et ceux qui menaçaient Lot et ses hôtes ne représentaient pas seulement la lie d'un quartier mal famé. Au contraire, "toute la population", grands et petits, était asservie à des moeurs sexuelles dépravées, et tous voulurent leur part du plaisir (versets 4 à 11).

Certains tentent, aujourd'hui, de dénier tout caractère sexuel à cette agression. Selon eux, Dieu était courroucé du "manque d'hospitalité des Sodomites à l'égard des étrangers". Mais le contexte révèle clairement la nature sexuelle du comportement des assaillants.

Lot fut si épouventé des intentions des Sodomites, qu'il leur offrit — assez lâchement, mais à ses yeux il s'agissait d'un moindre mal — ses deux filles, "qui n'ont point connu d'homme". Cette expression hébraïque est régulièrement utilisée dans la Bible pour désigner des rapports sexuels.

Les habitants de Sodome étaient tombés au plus bas niveau d'une luxure avide et blasée. Ils n'hésitèrent pas à recourir à une agression criminelle, violente, contre Lot et ses hôtes, pour assouvir leurs désirs. Même pas après qu'ils eurent été miraculeusement aveuglés!

Les Sodomites n'étaient nullement honteux de leurs "valeurs" et de leurs comportements sociaux. Dans leur orgueil infatué, les habitants de toute cette plaine de Sodome avaient accepté ce qui, pour eux, constituait une morale "éclairée" et "libre". Selon eux, nul homme n'était en mesure de décider ce qui était "juste" et "mauvais" pour tous. Ils s'emportèrent contre Lot lorsque celui-ci, habitant relativement récent de la ville, stigmatisa la vilénie de leur comportement (Gen. 19:9).

#### **Plus rien de clandestin**

Ce récit frappant de l'histoire de Lot et de ses visiteurs a contribué à répandre l'opinion selon laquelle seules les moeurs homosexuelles provoquèrent la colère divine.

En vérité, toutes les pratiques sexuelles perverses, et tous les comportements corrompus, étaient "sortis de la clandestinité". Ils étaient notoirement courants et s'affichaient

partout — même dans les rues, et, en particulier, le soir venu. (Lot se montra vivement inquiet de ce qui eût pu arriver aux messagers de Dieu, s'ils avaient dû passer la nuit dans la rue.) Il y avait un mépris absolu de tout ce qui était normal.

Dans le Nouveau Testament, Jude 7 indique clairement que les habitants de Sodome "se livrèrent... à l'impudicité et à des vices contre nature". Le terme grec original, traduit ici par "impudicité", est *ekporneuo*, qui désigne une *impudicité sexuelle extrême*, et inclut tous les types d'immoralité sexuelle ou de désirs prohibés.

On est en présence de *tous les aspects de l'immoralité sexuelle* — inceste, adultère, échanges d'épouses, rapports sexuels avant le mariage, bisexualité, homosexualité, sado-masochisme, bestialité et toutes les autres déviations sexuelles imaginées par l'esprit humain.

Autrement dit, Sodome et Gomorrhe avaient accompli la phase ultime de leur révolution sexuelle. Pour utiliser la terminologie actuelle, il n'y avait *absolument aucune discrimination basée sur des préférences affectives ou sexuelles, ni sur les orientations sexuelles*.

Les lois divines, sur la sexualité et le mariage, étaient ignorées ou rejetées. Et les habitants de Sodome étaient si éloignés de Dieu, de Ses lois et de Ses desseins pour la vie humaine, qu'ils s'enorgueillissaient de leur morale sans règle ni frein — jusqu'au jour où leur vie et leur ville furent balayées sans laisser de traces.

#### **Résultat tragique**

Méditez le résultat tragique du comportement de Sodome, car le même processus est en cours, aujourd'hui!

En ce temps-là, tout comme de nos jours, les individus approchaient leurs semblables avec toutes sortes d'objectifs et de sentiments libidineux et égoïstes — peut-être mêlés au désir d'assouvir des besoins humains communs d'appréciation, d'affection, de gentillesse ou d'expression de sentiments érotiques.

Les villes de la plaine de Sodome choisirent une voie qu'elles crurent bonne dans leur ignorance des lois divines. Mais elles découvrirent bien-

tôt que leurs désirs et leurs jouissances, désaxés et effrénés, les privaient de relations saines et durables. Le véritable bonheur avait fui.

Cependant, leur vision étant pervertie, leurs habitants ne comprirent pas pourquoi leurs désirs et leurs phantasmes se heurtaient si souvent au rejet, à l'abandon ou aux abus de la part d'autrui. La raison était évidemment que les autres étaient également dénués de principes. Tous cherchaient à combler le vide de leur vie par la recherche sans fin de nouveaux partenaires sexuels, ou de nouvelles expériences sexuelles "ultimes" destinées à donner un sens à leur existence. Ils tentaient de stimuler des sensations de plus en plus blasées.

Les préoccupations primordiales portaient sur des intérêts égoïstes. La sexualité et la sensualité devinrent des centres d'intérêt excessifs, les buts majeurs de la vie, la seule chose pour laquelle beaucoup d'habitants pussent encore se passionner.

Les enfants eux-mêmes furent de plus en plus attirés par ces attitudes. A mesure que celles-ci se généralisaient, les Sodomites devinrent de plus en plus inaptes à estimer la personnalité et les sentiments d'autrui. Ils ne saisissaient plus les dommages que leurs désirs pervers allaient causer à leur propre personnalité et à leur développement humain, sans parler de ceux de leurs semblables.

Les êtres humains devenaient des objets impersonnels, destinés à satisfaire — au besoin par la force — les goûts et les désirs, quels qu'ils fussent.

Abusant de leurs semblables qui, en retour, abusaient d'eux, les individus subirent toujours davantage l'aliénation, la solitude, l'hostilité et un sado-masochisme vindicatif. Beaucoup de victimes éprouvèrent de profonds sentiments d'abandon, de désespoir et de dépression, qui provoquèrent l'alcoolisme, la toxicomanie, et une tendance au suicide.

Le mode de vie de Sodome finit par rendre le caractère de ses habitants de plus en plus tordu et abject. Dieu vit ce dérèglement, Il vit leur progéniture glisser vers une perversion totale. Il fallait qu'Il intervienne.

(Suite page 20)

# Dieu sait-Il que nous souffrons ?

*La maladie frappe beaucoup d'entre nous; mais alors, que fait Dieu?*

*Aime-t-Il nous voir souffrir?*

par Robert C. Boraker

**I**L Y A peu de temps, ma tante Hélène est morte du cancer. Quand elle était encore à l'hôpital, victime de cette redoutable maladie, je lui écrivis d'Angleterre. Ma lettre la stimula, et l'aida à traverser la plus dure épreuve de sa vie.

Cette lettre pouvant aider les lecteurs de *La Pure Vérité* qui, aujourd'hui, vivent la même expérience — ou ceux qui, un jour, éprouveront les mêmes souffrances — j'ai décidé de la faire paraître ici, dans l'intérêt de tous.

"Chère tante Hélène,

"Il y a longtemps que je me proposais de t'écrire, mais j'ai été débordé de travail. Ton état de santé me préoccupe, et j'ai beaucoup pensé à toi, ces jours-ci.

"J'ai aussi pensé à la souffrance, en général, car c'est là un sujet présent à l'esprit de beaucoup d'entre nous. En tant que rédacteur-adjoint et correspondant des lecteurs de *La Pure Vérité*, ici, en Grande-Bretagne, j'ai dû aider certains à comprendre pourquoi tant de gens souffrent, dans le monde. Bien entendu, la Bible aborde ce sujet.

"Il y a quelque temps, tout par hasard, j'ai trouvé un livre excellent de Philip Yancey. Cet auteur se demandait si *Dieu peut exister dans la souffrance*.

"Quand nous voyons les gens souffrir autour de nous, sous quelque forme que se présente la souffrance, nous sommes obligés de reconnaître que notre monde est loin d'être parfait. L'homme fait souvent face à la maladie. Des millions de gens sont morts au cours des guerres; d'autres meurent de faim. Comment se fait-il que certains aient une belle mort, alors que d'autres s'éteignent de façon tragique? S'agit-il tout simple-

ment d'époque, de hasard, ou de circonstances?

"Philip Yancey lui-même dit que la souffrance remet essentiellement en cause deux notions:

1<sup>e</sup> — QUI, ou QUOI, est à l'origine de la fatigue, de la maladie, et de l'accident?

2<sup>e</sup> — Quelle est la réaction de la personne concernée?

"Nous concentrer sur l'origine du mal ne peut qu'éveiller, en nous, un sentiment de rancune envers Dieu. Le patriarche Job, dans la Bible, se demande qui est à l'origine de la souffrance?

"Toutefois, au cours de la discussion entre Dieu et lui, Dieu éclaircit la question.

"Réfléchis un peu dans quel monde nous vivrions si, lors d'une blessure, nous ne devions ressentir aucune douleur! Lorsque douleur et souffrance surviennent, nous devons adopter une attitude courageuse et bien définie. Nous avons besoin de savoir comment réagir face aux malheurs qui nous accablent.

"A la suite d'une grande peine, il nous arrive parfois de nous tourner vers Dieu. Beaucoup se convertissent même après avoir traversé une rude épreuve dans leur vie. La souffrance n'est pas stérile; elle produit en nous un changement. Elle nous donne la foi, l'espérance, la patience et nous rend vertueux (I Pi. 1:5-7; Jacques 1:2-4; Jean 9:1-3; Rom. 8:28-29; 5:5).

"Traverser une rude épreuve peut nous rendre meilleurs, si toutefois nous savons en tirer profit.

"Bien sûr, souffrir ou voir souffrir n'a rien de réconfortant. Est-ce pour nous inciter à réfléchir plus sérieusement sur la vie, ou sur l'avenir, que Dieu permet de souffrir? Nous voudrions savoir quel est le bienfait que, grâce à Dieu, nous pouvons tirer de notre malheur. "Où est Dieu

lorsque nous souffrons?" nous demandons-nous souvent.

"Philip Yancey conclut ainsi son livre: Il est présent depuis le commencement; Il a même créé la souffrance qui, dans un monde insoumis à Dieu, porte le sceau du génie divin et nous arme pour mieux affronter la vie ici-bas.

"Dieu S'est servi de la souffrance, même sous ses formes les plus pénibles, pour nous enseigner à voir, en elle, le moyen de Le découvrir . . .

"Il a posé Son regard sur notre monde d'insoumis, et, dans Sa clémence, Il a permis que la destinée de l'homme s'accomplisse.

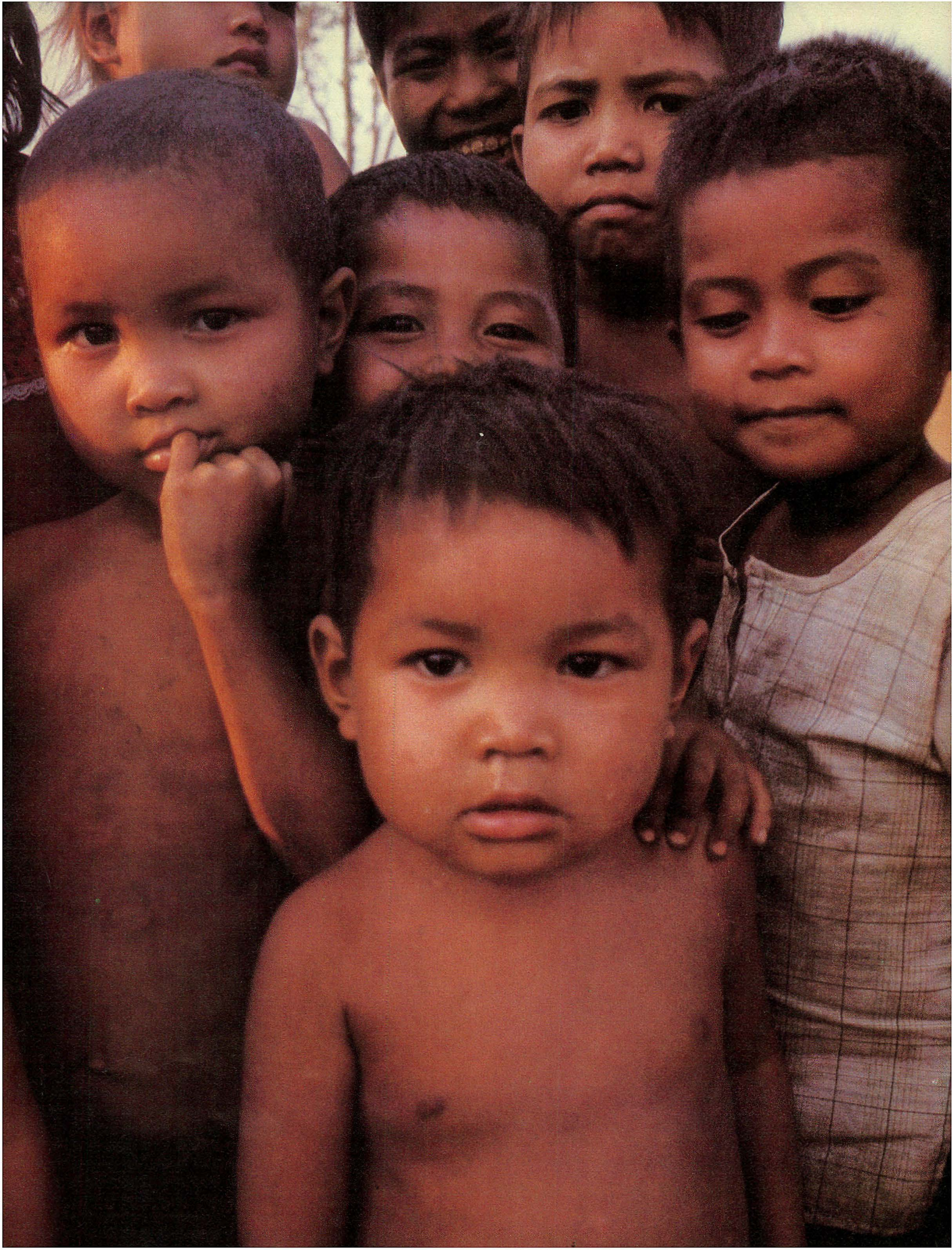
"Il a toléré que nous nous révolitions contre LUI — tout en Lui reprochant un monde que nous détruisons . . .

"Toutefois, Il a promis de nous donner une nourriture spirituelle qui nous fortifierait, même si notre souffrance physique ne s'apaisait pas. "Il est venu parmi nous. Il a souffert. Il a donné Sa vie pour nous. En partageant nos souffrances, Il nous a indiqué la voie pour nous approcher de Lui, et pour entrer un jour dans Sa famille.

"Dieu est présent au milieu de nous; Il nous porte secours par son Esprit-Saint, qu'Il nous a donné pour nous soutenir et alléger nos souffrances — pour notre salut.

"Un jour, nous serons tous libérés de nos douleurs. Mais le monde connaîtra encore un dernier sursaut de douleur avant la victoire finale. Et alors, nous vivrons dans un monde nouveau dont la magnificence dépasse toute imagination. La souffrance n'existera plus jamais! . . .

"J'espère, chère Hélène, que ces quelques lignes t'apporteront réconfort et soulagement. Mes prières t'accompagnent dans cette dure épreuve." □





# Lettre ouverte à nos lecteurs

*Nous devons à nos lecteurs la publication de cette lettre de Thaïlande. Notre rédaction a pris part, récemment, à un important effort collectif. Le directeur de l'Institut international de Los Angeles, John Phalen, et le "Service des Centres" thaïlandais de la Californie méridionale, ont coordonné leurs efforts en vue d'aider les Cambodgiens malades, affamés ou mourants, qui ont cherché refuge en Thaïlande. L'Institut précité avait délégué Leon Sexton, gradué de l'Ambassador College, pour leur prêter assistance. Voici sa lettre:*

**Wat Pho  
Bangkok, Thaïlande**

“**N**OUS VOUS APPORTONS des nouvelles encourageantes. Le dur travail et le dévouement d'organisations telles que la Croix rouge et d'autres institutions internationales de secours, ont sensiblement amélioré les conditions de santé et de bien-être de milliers de réfugiés cambodgiens.

Mais le problème n'est pas résolu.

De nouvelles offensives vietnamiennes contre les positions des Khmers rouges feront affluer, en Thaïlande, des milliers de fugitifs supplémentaires. Dans les camps tels ceux de Ban Kaeng et de Khao-I-Dang, s'entasseront les morts et les moribonds.

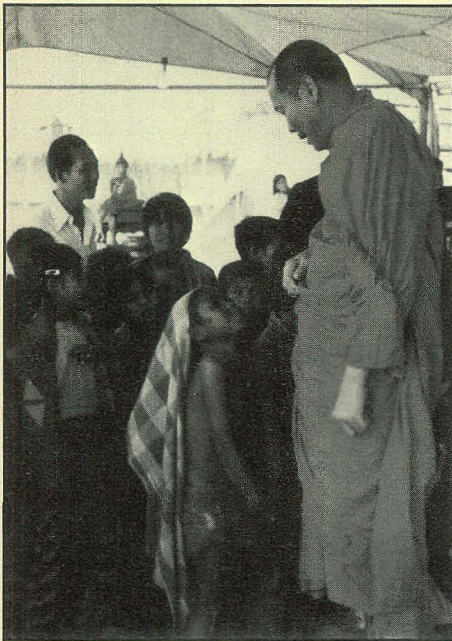
Nos efforts d'aide doivent se poursuivre.

Laissez-moi vous dire ce que c'est que de côtoyer, et de parler à des pères et des mères qui ont vu leurs enfants mourir lentement de faim; d'écouter les expériences personnelles de gens qui ont vu leur nation détruite par des communistes aux idéologies politiques contradictoires . . .

Notre première visite aux camps de réfugiés fut facilitée par les services du Commandant suprême à Bangkok. Grâce aux bons offices de PhraThepsopon, nous pûmes Vinai et moi, disposer d'une voiture et d'un chauffeur pour nous rendre à l'immense camp de Ban Kaeng, dans le district de Sa-Kaeo.

Avec une escorte militaire, mon ami Vinai Insa-ard (qui parle couramment le cambodgien) et moi-même, nous gagnâmes la province de Prachinburi, où plus de 250 000 personnes vivent dans 16 camps de réfugiés, surpeuplés, dispersés le long de la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge.

Au cours des quatre heures de notre voyage vers Ban Kaeng, nous vîmes le paysage passer progressivement des riches et verdoyantes rizières autour de Bangkok, aux champs secs et poussiéreux des provinces orientales de la Thaïlande. Nous dépassâmes



Sawasdi Yingyuad

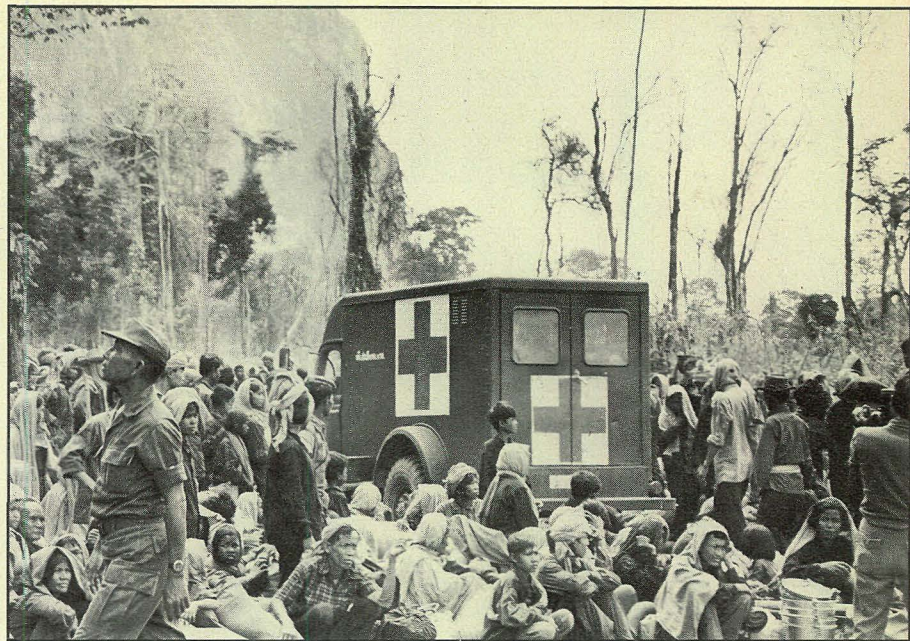


Photo de l'Armée royale thaïlandaise.

des camions chargés de soldats, entièrement équipés et armés de M-16. Plusieurs postes de contrôle militaires jalonnaient la route.

A notre arrivée à Ban Kaeng, nous nous présentâmes aux autorités militaires, à l'entrée du camp, puis nous marchâmes à travers une véritable cité d'abris provisoires où étaient rassemblés plus de 40 000 survivants pathétiques de la race cambodgienne.

Parcourant avec Vinai les sentiers poussiéreux entre les différentes parties du camp, je découvris que je n'étais pas préparé à ce qui m'attendait...

J'observai les habitants du camp vaquant à leurs tâches quotidiennes. Des mères décharnées et fatiguées s'efforçaient de laver leurs enfants couverts de boue et de la suie des feux. Des vieux bavardaient, accroupis dans la poussière, en s'abritant tant bien que mal du soleil brûlant de midi. Des femmes, portant un enfant malade, gagnaient lentement l'infirmerie, elles-mêmes toussant et ayant manifestement besoin de soins médicaux. Des enfants transportaient vers l'abri familial des boîtes métalliques, remplies d'un brouet de riz entier, leur seule nourriture.

Certains réfugiés portaient encore la chemise et le pantalon noirs, seuls vêtements autorisés par le gouvernement du Kampuchéa démocratique

de Pol Pot. D'autres étaient habillés de vêtements traditionnels cambodgiens ou thaïlandais, ou encore, de vêtements occidentaux fournis par les organisations de secours.

Nous rendîmes visite à un homme encore jeune, qui préparait le repas de sa famille sur un feu ouvert. Ce repas consistait uniquement en riz blanc, sucre granulé, et quelques petits poissons séchés. Nous le questionnâmes au sujet de la nourriture dans le camp. Il nous dit qu'il était heureux que sa famille pût manger à nouveau. Au Cambodge, ils avaient été souvent privés de nourriture pendant plusieurs jours.

Les mêmes réponses nous furent données par tous ceux que nous interrogeâmes, sur la situation alimentaire, dans les camps. Généralement, ils n'avaient ni fruits, ni viande, ni légumes — mais au moins, ils pouvaient manger à leur faim. Et ils s'estimaient heureux d'être là.

Vinai et moi, nous visitâmes les logements des réfugiés. Leurs abris se réduisaient à des toits en plastique ou en chaume fixés à quelque hauteur du sol. Des familles de 6 à 8 personnes vivaient sous un seul toit de 1,50 m x 2 à 2,40 m.

Lorsqu'il pleut dans cette partie de la Thaïlande, le camp est inondé. En raison de l'absence d'abris suffisants, les réfugiés sont exposés aux intempéries, et le camp se trans-

forme en une mer de boue. Pendant la saison sèche, le problème de l'eau revêt une tout autre nature. Ce camp ne possède que deux puits pour une population de 40 000 personnes. En jetant un coup d'oeil dans l'un de ces puits, nous constatâmes qu'il était pratiquement à sec: il ne restait au fond que de la boue. Nous demandâmes aux autorités militaires du camp comment les réfugiés étaient approvisionnés en eau. On nous répondit qu'il leur fallait amener l'eau par camions, à raison de 100 par jour.

Avec le début de la saison sèche et l'afflux constant de réfugiés, ce problème de l'alimentation en eau atteindra une phase critique.

La vie au grand air pouvait contribuer à enrayer les maladies, mais, en raison du manque de latrines convenables, la propagation d'épidémies locales, dans le camp, faisait peser sur celui-ci une menace permanente.

Nous allâmes voir les latrines, et nous trouvâmes une longue tranchée ouverte, pleine d'eaux usées. Mais lorsqu'un réfugié était trop faible pour se traîner jusque-là, tout espace libre entre les huttes faisait office de latrines.

Les gens se lavaient lorsqu'il y avait assez d'eau, mais la plupart des réfugiés auxquels nous parlâmes étaient couverts d'une poussière

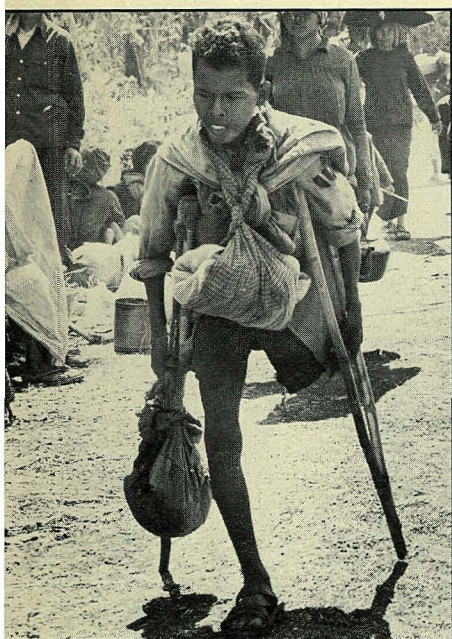


Photo de l'Armée royale de Thaïlande.



Bangkok Post

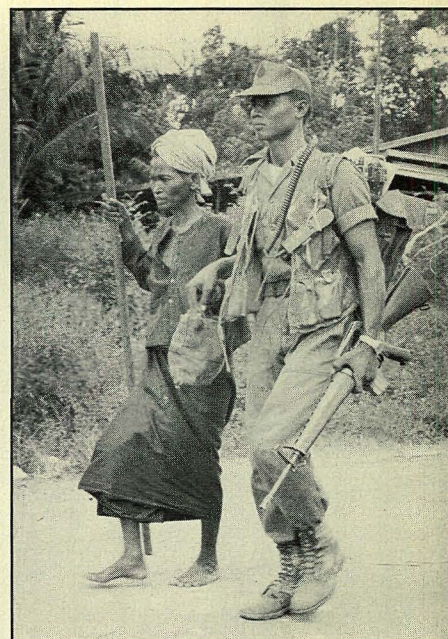


Photo de l'Armée royale de Thaïlande.

sèche qui semblait adhérer à tout, y compris à nos vêtements.

Vinai et moi, nous avisâmes un homme d'âge moyen, assis à l'ombre avec ses enfants. Nous nous accroupîmes près de lui pour échanger quelques mots. Il nous dit qu'il s'appelait PuJeeChing, qu'il était d'origine sino-cambodgienne. Il parlait le laotien, un dialecte apparenté au thaï, aussi bien que le cambodgien. Avant le régime de Pol Pot (c'est-à-dire avant 1975) il avait été homme d'affaires et avait fréquemment franchi la frontière thaïlandaise en mission commerciale. Lorsque Pol Pot prit le pouvoir, il fut envoyé, comme le reste de la population cambodgienne, dans les rizières, pour y travailler comme paysan. Sous le gouvernement de Pol Pot, son frère cadet avait été battu à mort par les Khmers rouges. Sa fille de quatre ans était morte d'inanition.

Notre visite avait été une *expérience-choc*. Beaucoup de questions continuaient à me tourmenter alors que nous reprenions le chemin de notre port d'attache provisoire de Wat Pho, à Bangkok.

Quelles sont les circonstances qui ont abouti à la famine et à la mort pour tant d'êtres humains? Pourquoi fallait-il que plus de trois millions et demi de personnes meurent, et que les débris de toute une race soient chassés de chez eux pour vivre dans

des camps surpeuplés, entièrement dépendants d'autrui? Le Cambodge produisait pourtant, traditionnellement, assez de riz pour nourrir sa population et pour exporter le surplus.

Qu'est-ce qui a provoqué des changements aussi traumatisants, dans ce pays retiré et naguère pacifique, caractérisé pendant longtemps par l'absence de changements?

Au cours de notre voyage, plus tard, nous visitâmes un camp de réfugiés beaucoup plus grand et plus proche de la frontière cambodgienne, l'un des plus vastes de la Thaïlande, où vivent quelque 75 000 réfugiés, tous Cambodgiens.

Cette fois encore, nous eûmes à notre disposition, Vinai et moi, une voiture avec chauffeur, pour le long trajet jusqu'au camp de Khao-I-Dang, à 10 km seulement de la frontière; un photographe professionnel nous accompagnait.

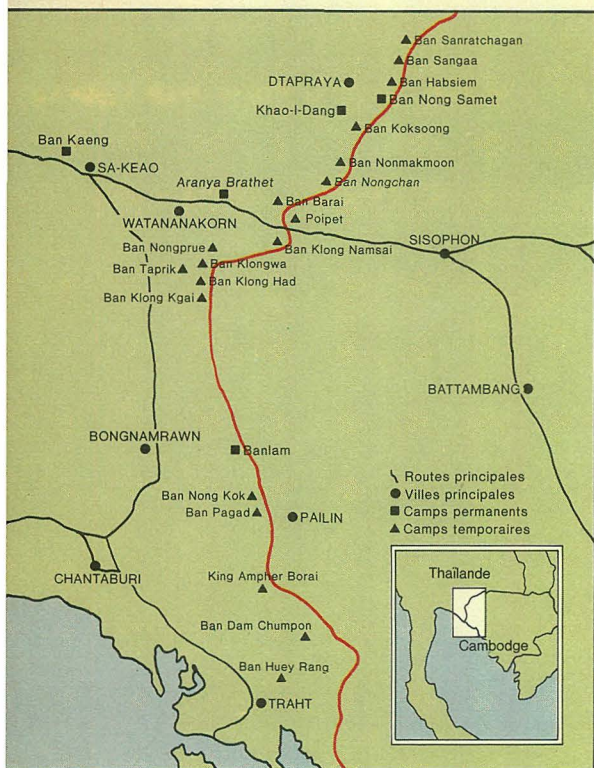
Nous traversâmes la capitale provinciale de Prachinburi, puis Sa-Kaeo, avant d'atteindre, finalement, Aranya Brathet, ville où se trouvaient les représentants de l'O.N.U., de la Croix rouge internationale, ainsi que des équipes médicales de diverses nationalités.

Nous continuâmes vers le nord, en direction de Khao-I-Dang. L'Armée thaïlandaise était partout présente.

**REFUGIES CAMBODGIENS.** De gauche à droite: Des enfants dans un camp de réfugiés de Ban Kaeng, sauvant PhraThepsopon, abbé du temple thaïlandais de Los Angeles. Des réfugiés rassemblés à la frontière de Thaïlande. Un Cambodgien estropié portant tous ses biens personnels. Colonnes de réfugiés qui attendent d'être transférés dans des camps permanents. Une femme mourant de faim, aidée par un soldat thaïlandais.

Nous dûmes passer par deux quartiers généraux de campagne de l'armée, et quatre postes de contrôle, avant de parvenir à destination.

Je fus grandement surpris par la différence entre le camp de réfugiés où nous arrivâmes, et celui de Ban Kaeng. Après avoir fait vérifier nos papiers à l'entrée, nous longeâmes un grand bâtiment sur lequel flottait le drapeau des Nations unies. Il y avait, dans ce camp, beaucoup plus de volontaires et d'assistants, envoyés par l'*Aide internationale*, qu'au camp plus modeste de Ban Kaeng. Les abris des réfugiés étaient plus spacieux et mieux construits. Notre photographe s'en fut photographier les différentes parties du camp. Vinai engagea la conversation avec un groupe d'hommes cambodgiens. Je suivis, quant à moi, l'allée centrale du camp, dans l'espoir de rencontrer des réfugiés parlant le thaï ou l'anglais.



Carte: Ron Grove

J'arrivai dans un secteur du camp où des gens, assis sur des nattes, étaient en train de chanter. Le chef du chœur me fit signe de venir me joindre à eux. J'enlevai mes chaussures, et l'on me fit une place près des premiers rangs. Le chef m'adressa quelques mots en anglais. Il était né, il y a une trentaine d'années, dans la province de Kanda, près de Phnom Penh. Il s'appelait Naiem Sakun. Il avait fréquenté une école chrétienne de langue anglaise, et avait travaillé, avant 1975, pour l'Ambassade américaine à Phnom Penh. En compagnie de sa femme et de sept autres membres de sa famille, il avait pu fuir le Cambodge et être en sécurité en Thaïlande. Je l'interrogeai sur ce qu'il venait de vivre au Cambodge. Voici sa longue et triste histoire de brutalité et de mort...

**Question:** Y a-t-il eu des morts, au Cambodge, dans votre famille et parmi vos parents?

**Réponse:** Oui. Peut-être bien 45 morts.

**Q.:** Comment sont-ils morts?

**R.:** Les soldats de Pol Pot les ont tués. Il ne leur ont pas donné de riz, ils les ont affamés, et la faim a fini par les tuer.

**Q.:** Après 1975, lorsque Pol Pot eut pris le pouvoir, quelle était la situation?

**R.:** Lorsque Pol Pot eut pris Phnom Penh, on me déporta dans la province de Kompong Chhnang. J'y travaillai très dur; j'étais très accablé, et il n'y avait rien à manger.

**Q.:** Travailliez-vous dans les champs?

**R.:** Oui, à planter du riz.

**Q.:** Quelle fut la conduite des soldats à l'égard de vous tous? Qu'avez-vous vu?

**R.:** J'ai vu les soldats de Pol Pot dans le champ où nous plantions le riz. Chaque jour, ils envoyaient les gens dans les champs — à 3 heures du matin. Nous travaillions jusqu'à midi. Nous rentrions manger le riz: deux ou trois cuillerées par personne. Après une quinzaine de minutes accordées pour le repas, ils nous houspillaient à nouveau: *Allons, allons! Dans toutes les provinces du pays, on plante beaucoup de riz, sauf ici!* Ceux qui refusaient d'y aller, on les emmenait parfois dans la montagne et on les fusillait. Ou bien, on les tuait à coups de bâton. Je l'ai vu de mes yeux.

Un jour, ils me dirent: *"Va planter le riz."* J'y allai, mais je travaillais très lentement, car j'étais faible, sans force. Alors, ils me battirent. J'étais couché, la bouche pleine de sang. Ils me cassèrent les dents. (Il me montra les dents qui lui manquaient.) Je les implorai: *Mes frères, aidez-moi, je vous en prie! Ne me battez pas.* Ils se mirent à nouveau en colère, et les coups recommencèrent. Je ne pouvais me lever. Ils me portèrent et me ligotèrent à un poteau de bambou. Pendant trois jours, ils ne me donnèrent rien à manger.

**Q.:** Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici? A pied?

**R.:** Oui, à pied, avec ma famille.

**Q.:** En combien de temps?

**R.:** En une dizaine de jours.

**Q.:** Que pensez-vous de l'aide de la Thaïlande aux réfugiés cambodgiens?

**R.:** Je remercie la Thaïlande pour avoir aidé ses voisins.

**Q.:** Les soldats du régime de Pol

Pot savaient-ils que vous aviez travaillé pour l'Ambassade américaine?

**R.:** Non, ils l'ignoraient.

**Q.:** S'ils l'avaient su, que vous auraient-ils fait?

**R.:** Ils m'auraient immédiatement fusillé.

**Q.:** Où voudriez-vous aller en quittant le camp de réfugiés?

**R.:** Je voudrais étudier la Bible, parce que je suis chrétien. J'ai horreur de voir combien les hommes peuvent être mauvais...

Je le remerciai de m'avoir parlé. En le quittant, j'essayai de m'imaginer victime des mêmes circonstances. Contraint de travailler de longues heures dans les champs, sans nourriture, voir mes amis et ma famille mourir d'inanition, voir les faibles et les invalides abattus à coups de feu ou de gourdin par les représentants d'un gouvernement cruel et redouté. Pour Naiem Sakun, tout cela avait été terriblement réel.

Tandis que je parlais avec Sakun et d'autres anciens habitants de Phnom Penh, Vinai, de son côté, avait engagé la conversation avec un type de Cambodgiens entièrement différent: le planteur de riz et le paysan moyen. Son premier interlocuteur fut M. Pot, un homme de 70 ans qui, dans sa jeunesse, avait été soldat sous le roi Sihanouk. Originaire de la province de Chiankat, il avait vécu tous les changements qui, de la paisible colonie française, productrice de riz, avaient fait le Cambodge actuel.

Vinai commença par s'enquérir de la famille de M. Pot.

**Q.:** Combien d'enfants avez-vous?

**R.:** Dix enfants, dont 6 ont été tués.

**Q.:** Comment furent-ils tués?

**R.:** Certains furent battus à mort, d'autres ont péri de faim, parce qu'on leur refusait la nourriture. On nous donnait, par jour, un demi-litre de riz cru pour 20 personnes. Personne ne pouvait manger à sa faim.

**Q.:** Combien de vos enfants sont encore en vie?

**R.:** Tous mes fils sont morts, mais quatre filles sont en vie.

**Q.:** Où furent-ils tués?

**R.:** On les tua à coups de gourdin, dans la jungle.

**Q.:** Que faisiez-vous avant l'arrivée au pouvoir de Pol Pot, au Cambodge?

**R.:** Cultivateur, jardinier, ouvrier, vannier.

**Q.:** Et ici, au camp de Khao-I-Dang, la nourriture est-elle suffisante?

**R.:** Ils donnent suffisamment de riz, et du poisson salé. Ils nous donnent de l'huile et des oeufs, mais pas de curry. De temps en temps, il y a une pénurie de nourriture.

**Q.:** Et les conditions de logement? Disposez-vous d'assez d'espace?

**R.:** Aucun problème. Beaucoup mieux qu'au Cambodge. Mais l'eau est rare, on ne peut se baigner; il y en a tout juste assez pour cuisiner et se désaltérer.

**Q.:** Lorsque les Vietnamiens sont venus au Cambodge, vous ont-ils permis de cultiver les rizières?

**R.:** Oui, ils nous ont permis de les cultiver, mais au moment de la moisson, ils nous ont interdit de procéder à la récolte. Ils minaient les rizières, ou bien les soldats tuaient ceux qui étaient surpris à faire la récolte. Ainsi, personne n'a récolté.

**Q.:** Y a-t-il des moines bouddhistes au Cambodge, actuellement?

**R.:** Non, et quand il y en a, ce ne sont pas de vrais moines. Les dignitaires, parmi les moines, ont tous été tués, et les autres, quand ils refusaient de quitter leur habit, étaient battus à mort.

**Q.:** Combien de temps vous a-t-il fallu pour atteindre la Thaïlande?

**R.:** Pour ceux qui habitent loin, il faut plus d'un mois. Ceux qui vivent plus près de la frontière mettent de une à trois semaines. Il faut fuir à pied, sans s'arrêter. Nous devons constamment nous cacher. S'ils nous avaient découverts, ils nous auraient tués. Beaucoup sont morts en chemin.

**Q.:** Comment sont-ils morts?

**R.:** Tués par des Khmers rouges, ou morts de faim en cours de route. Beaucoup d'autres ont été abattus par des soldats vietnamiens. Certains soldats volaient toutes les possessions des fugitifs qui tentaient de franchir la frontière.

**Q.:** Y a-t-il beaucoup de malades dans ce camp?

**R.:** Il y en a, mais nous avons des médecins, et la Croix rouge internationale participe aux soins, de sorte que nous n'avons pas de gros problèmes, actuellement. Nous sommes heureux d'être ici.

Il faisait nuit lorsque Vinai, Pavena et moi, nous nous retrouvâmes sur la grand-route poussiéreuse de Khao-I-Dang. Chacun de nous avait beaucoup à raconter aux autres sur ce qu'il avait vu, et entendu, au cours de notre bref séjour dans le camp.

Nous n'avions parlé qu'à quelques-uns des milliers de réfugiés cambodgiens, qui y vivaient. Nous n'avions eu qu'un faible aperçu de ce qui se passait à quelques kilomètres de là, dans un Cambodge moribond.

Je me rendais compte que je ne savais pas vraiment ce que c'est que d'être un réfugié cambodgien, de voir des amis mourir de faim, mon pays être détruit, et ma famille tuée. Lorsque nous commençâmes le long voyage de retour vers Bangkok et Wat Pho, l'Occident me parut très, très lointain.

Le gouvernement thaïlandais doit faire face, actuellement, à de nombreuses difficultés. La Thaïlande est mal préparée à prendre en charge le million de réfugiés cambodgiens qui, estime-t-on, finiront par franchir la frontière. La misère et la sécheresse constituent, d'ores et déjà, un problème majeur, surtout dans le nord-est du pays.

Que faut-il que la Thaïlande fasse de ces déracinés? L'installation permanente des réfugiés, sur le territoire thaïlandais, est à l'heure actuelle exclue. La zone où se trouvent les réfugiés, en ce moment, est située dans la partie la plus sèche de la Thaïlande, où la population indigène de paysans, cultivateurs de riz, souffre d'une pénurie d'eau. La cession de superficies importantes de terres — cultivées par leurs propriétaires, pour y installer des Cambodgiens — soulèverait beaucoup trop de problèmes juridiques et économiques.

Pour l'instant, le gouvernement est en mesure d'aider et de protéger les réfugiés, pour autant que les Nations unies et les organisations internationales de secours continuent

à apporter leur contribution sous forme d'envois de nourriture, de vêtements, d'équipes médicales et d'approvisionnements.

Toutefois, le gouvernement thaïlandais estime qu'il ne peut s'agir là que d'un arrangement temporaire. Si les réfugiés ne sont pas acceptés par d'autres pays, ils devront tôt ou tard retourner au Cambodge.

Mais peuvent-ils y retourner?

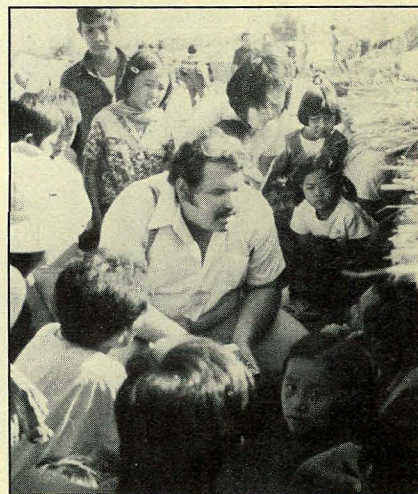
Les Vietnamiens, qui possèdent la machine militaire la plus forte et la plus redoutable du Sud-Est asiatique, ne sont pas parvenus à déloger les Khmers rouges de leurs bastions, dans les montagnes. Les Vietnamiens contrôlent les villes, les rizières et les heures diurnes. Pol Pot contrôle les montagnes et la nuit.

Aucune des parties en présence, dans cette lutte ethnique entre communistes, ne témoigne de la moindre velléité de négociation d'un règlement pacifique. La guerre sera longue et farouche.

Il n'y aura pas de fin, dans un avenir prévisible, à la mort et aux destructions au Cambodge, tant que dureront les gouvernements de ce monde. Le Cambodge, jadis pays serein, peuplé d'habitants heureux et souriants, est devenu une terre de désolation, où la mort est une réalité quotidienne.

Il n'y a plus de Cambodge!

  
Thurston Leon Sexton



# SODOME

(Suite de la page 12)

Si les choses avaient continué ainsi, il eût été impossible, lors de la résurrection, pour les habitants de Sodome de réaliser le grand dessein que Dieu avait conçu pour eux. C'est pourquoi Dieu, dans Sa miséricorde, intervint par un châtement qui prit la forme d'une catastrophe, et mit fin à leur vie.

## Une génération perdue?

La vie des habitants de Sodome fut-elle sans valeur? Vécurent-ils en vain? L'espoir d'une aide de Dieu subsiste-t-il pour les Sodomites? Y a-t-il un espoir pour ceux qui, aujourd'hui, sont asservis aux mêmes péchés?

L'étonnante réponse est: Oui!

Mais il s'agit de comprendre le PLAN divin pour l'homme!

Les habitants de Sodome, comme la grande majorité des hommes de tous les temps, furent, par consentement divin, rendus aveugles aux lois et au grand dessein du Créateur quant à l'existence humaine. Par leurs péchés, les hommes furent coupés de tout contact avec Dieu (Esaïe 59:1-2). Dieu leur laissa (comme Il a laissé la plus grande partie de l'humanité) récolter les fruits de leur mode de vie, sous le signe de l'égoïsme, du désir et de la mégalomanie attisés par Satan.

Le péché — la transgression de la loi de Dieu (I Jean 3:4) — affecte (interrompt, limite ou prévient) la pleine maturité humaine et le développement pieux. Il porte atteinte à l'épanouissement des valeurs, des perspectives et des buts de la vie.

Le péché, et le péché sexuel en particulier, fausse le comportement sain à l'égard de son propre sexe et du sexe opposé. Il détruit sournoisement la santé et l'esprit. Il sape le respect et l'estime pour l'unité familiale, instituée par Dieu. Il mine l'exemple et l'enseignement que les adultes doivent aux enfants.

Mais tous ces maux seront corrigés.

Dieu aime les êtres humains. En dépit de leurs péchés, Il voit en eux les membres potentiels de Sa famille. Il ne veut pas "qu'aucun périsse [pour toute l'éternité], mais... que

tous arrivent à la repentance" (II Pi. 3:9).

Le grand dessein divin, pour l'humanité, signifie que tous ceux qui ont péché, et qui sont morts dans l'ignorance, auront l'occasion de se repentir et d'abjurer leur mode de pensée et de vie.

Voilà la Bonne Nouvelle: Même les habitants de Sodome auront leur chance de salut, au jour de la résurrection et du jugement. Et ils écouteront. Jésus-Christ a parlé de ce temps. Châtiant par la parole une ville de Son époque, qui avait rejeté le message divin, Il dit: "... car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi" (Matth. 11:23-24).

Il y aura plus de miséricorde pour les habitants de Sodome, parce qu'ils péchèrent dans l'ignorance, que pour certains qui vivaient au temps de Jésus, et qui professaient les lois divines, sans toutefois les respecter.

Les gens de Sodome comprendront pourquoi ils péchèrent. Et ils recevront de Dieu le don de l'Esprit-Saint pour vaincre leurs péchés.

Oui, la bonne nouvelle est que les Sodomites vivront à nouveau — qu'ils ressusciteront dans un monde où il ne sera pas permis à Satan de les tenter, et où ils ne seront plus guettés par une culture criminelle, résolue à les précipiter à nouveau dans le péché. Ils vivront dans une ère où l'Esprit de Dieu se manifestera à tous ceux qui voudront se libérer de leurs péchés, et suivre la voie divine.

Cette ère future de rédemption, pour la plupart des hommes, est fort peu comprise. Mais vous, vous la comprendrez — à condition de connaître le sens des jours saints annuels, révélés par Dieu à l'ancien Israël. Ces jours, institués par Dieu, évoquent une moisson spirituelle, précoce et réduite, d'individus appelés en ce temps-ci à la rédemption spirituelle. Elle sera suivie d'une vaste moisson tardive, culminant en un dernier grand jour saint annuel.

Ce Grand Jour marque le moment du salut pour tous ceux qui — comme les habitants de Sodome —

n'eurent jamais la possibilité de connaître les voies divines.

## Une ère fantastique de connaissance!

Voyez ce que les habitants de Sodome apprendront au jour de leur salut...

Ils apprendront que Dieu est l'Auteur de la sexualité, qu'Il a établi des relations et des lois conjugales et sexuelles saines. Ils apprendront comment ces lois et ces comportements encouragent un développement humain et spirituel optimal. Ils apprendront que le mariage a une signification essentielle dans le plan divin.

Ils comprendront pourquoi Dieu promulga des lois interdisant la prostitution, la débauche, l'adultère, l'homosexualité, le viol, l'inceste, le travestissement, la bestialité et d'autres déviations sexuelles.

Ils comprendront pourquoi Dieu mit les hommes sur la terre. L'expérience humaine constitue le terrain d'épreuve, et l'occasion suprême, pour le développement d'un caractère inspiré de Dieu.

Enfin, ils mesureront la miséricorde ultime de Dieu à leur égard. Ils apprendront pourquoi Dieu Se préoccupe aussi fortement de la direction de tout le développement sexuel et social des hommes.

## Un exemple pour notre temps

La société de Sodome et de Gomorrhe, à ses débuts, n'était pas aussi immorale qu'au moment de sa destruction. Elle le devint par l'acceptation croissante de valeurs et d'attitudes qui n'opéraient aucune distinction entre le bien et le mal. Il n'est pas exagéré de dire que beaucoup de nations, aujourd'hui, sont en passe de devenir de nouvelles Sodome et Gomorrhe!

Le sort de Sodome et de Gomorrhe devrait être un avertissement pour nous tous. Les événements qui anéantirent ces villes, il y a quelque quatre mille ans, nous dit l'Écriture, nous mettent en garde, et "sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel" (Jude 7).

L'apôtre Paul a dit: "[Dieu] a condamné à la destruction et réduit en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, les donnant comme exemple aux impies à venir..." (II Pi. 2:6). □

# MADAME TCHANG KAI-TCHEK

## “Une femme oubliée”...

**M**ADAME Tchang Kai-Tchek fut parfois surnommée “le cerveau de la Chine”, parfois “la première dame de Chine”, et parfois même “l’une des femmes les plus influentes du siècle”.

De 1930 à 1967, son nom figura sur la liste des dix femmes les plus “admirées” du monde. Mais aujourd’hui, elle est tombée dans l’oubli.

Nous ne voudrions pas que nos lecteurs, eux aussi, l’oublient — et qu’ils ignorent le rôle essentiel qu’elle joua au cours de la Deuxième Guerre mondiale — en compagnie d’autres personnages qui ont disparu, ou qui sont en train de disparaître, de la scène mondiale, y compris le maréchal Josip Broz Tito qui était l’un des derniers grands de cette guerre.

Vous êtes-vous jamais demandé quelle est l’une des tâches importantes que Dieu a accordée aux femmes? C’est Lui, l’Eternel Dieu, qui confia à la femme, sous la direction de l’homme, la formation et le développement du caractère des enfants, au foyer. Madame Tchang Kai-Tchek, quant à elle, contribua au développement du caractère de toute une génération.

C’était sa féminité — son charme, sa grâce, sa détermination, et sa facilité d’expression — qui soulevèrent l’admiration et la sympathie de

l’Occident, pour son pays en guerre avec le Japon, de 1937 à 1945.

Au cours de ses nombreux voyages en Occident, après la guerre, elle fut le porte-parole du gouvernement nationaliste, et gagna aide et support moral.

Surnommée Mayling, et cadette de la puissante famille Soong, elle fit ses études en Occident de 1914 à 1917. A son retour en Chine, elle rencontra le généralissime, qui était alors un fervent disciple de Sun Yat-Sen (son beau-frère), le fondateur de la République chinoise, et qui en devint plus tard l’héritier. Elle épousa Tchang en 1927.

Ses vues occidentales et chrétiennes influencèrent considérablement les perspectives austères de son mari, dans la lutte d’une nation pour sortir du féodalisme.

Madame Tchang Kai-Tchek était elle-même une puissance derrière le trône. Lors des difficultés politiques qui surgirent en 1930, son mari ne pouvait compter que sur elle pour mener à bonne fin les pourparlers relatifs aux négociations des armements militaires. Elle accompagna son mari dans beaucoup de campagnes militaires. Elle fonda des écoles pour les orphelins de guerre, et créa des organisations pour secourir les femmes et les veuves de guerre. Elle

écrivit plusieurs livres et nombre d’articles pour faire connaître la Chine en Occident.

Après la défaite de l’armée nationaliste, en 1949, par les armées communistes, elle fit preuve d’une confiance remarquable, pour inciter à la lutte pour la liberté, les jeunes Formosans (des Taïwanais). Elle ne pouvait accepter le défaitisme.

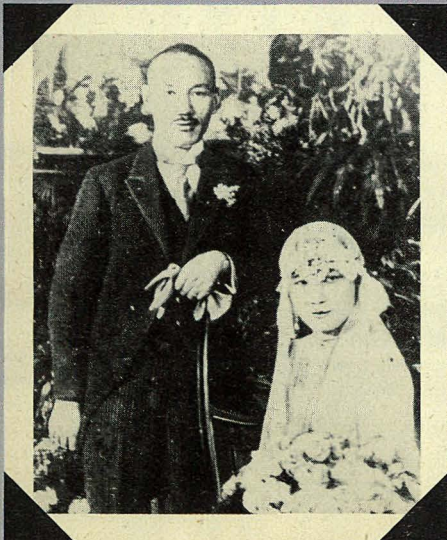
En 1978, les Etats-Unis changèrent de tactique, et abandonnèrent la république de la Chine nationaliste — une alliée fidèle — pour reconnaître la république populaire de Chine. Aujourd’hui, cette politique a pour tendance de contrebalancer de plus en plus l’influence russe en Asie.

Quant à Madame Tchang Kai-Tchek, elle réside maintenant aux Etats-Unis. Et c’est ainsi que cette femme, avec tout son charme, son intelligence et ses talents, disparaît de la scène mondiale. □

par Donald D. Schroeder

### UNE PERSONNALITE DOMINANTE.

Mme Tchang Kai-Tchek épouse le généralissime en 1927. Elle adresse ses remerciements à la radio, en 1945, au peuple américain, pour l’aide et le support reçus pendant la guerre. En 1976, lors d’une cérémonie en hommage à son mari, à Taïwan.



# Lorsqu'un pays perd sa voie

**A** PRES plusieurs jours dans la chaleur, la poussière et la saleté du "quart-monde", je savourais un répit. Il était dix heures du soir, mais le restaurant de l'hôtel était toujours bondé — ce qui n'avait rien d'étonnant, car c'était le seul endroit de la ville où la nourriture fût mangeable, la bière fraîche, et le conditionnement d'air efficace.

Dans ce pays misérable, c'était le meilleur lieu de rencontre pour les occidentaux. Ils pouvaient s'y donner rendez-vous et, à l'occasion, faire connaissance avec la jeune génération locale d'universitaires — celle des futurs dirigeants du pays.

J'avais bavardé de choses et d'autres avec un jeune homme, bon causeur, intelligent et bien informé. Nous avons passé une couple d'heures agréables à discuter des coutumes et des traditions de son peuple.

Soudain, il me dit, d'un ton grave: "Allons quelque part où nous puissions parler.

— Mais, nous parlons, dis-je. En quoi l'endroit vous déplaît-il?

— Non, sortons. Je veux parler sérieusement."

Il se leva rapidement. Je le suivis, à contre-cœur, dans la rue. Il faisait toujours étouffant — et la foule était aussi dense que d'habitude. Il me conduisit à sa voiture — un vieux modèle de fabrication française et d'un âge incertain.

"Je ne voulais pas parler là-bas", m'expliqua-t-il, tandis que la voiture s'enfonçait dans l'obscurité, laissant derrière nous la rue principale. "Les murs ont des oreilles, vous comprenez?"

Puis il me demanda sans ambages: "Que pensez-vous de mon pays?"

— Je vous ai dit, pendant toute la soirée, que je le trouvais fascinant.

— Oui, mais réellement, et

*honnêtement*, vous en tant qu'occidental, que pensez-vous de cela?" Il désigna d'un geste les taudis branlants, les rues encombrées de débris, les familles sans toit installées pour la nuit à même le trottoir, les chiens faméliques...

"Eh bien, pour être franc, je pense que c'est une honte.

— Une honte?

— Oui. Voyez-vous, je connais un peu votre pays, expliquai-je. Je sais que vous avez des ressources, des matières premières, des terres fertiles et des fleuves qui constituent une source abondante d'énergie. Vous ne souffrez pas d'une surpopulation et vos compatriotes ne sont pas des primitifs. La plupart sont alphabétisés, cultivés et intelligents. Vous avez d'ores et déjà le potentiel requis pour être un pays prospère — peut-être le pays le plus riche de la région. Mais personne ne semble s'en soucier. On ne s'occupe de rien. Voilà pourquoi, je dis que c'est une honte."

Mon jeune ami me regarda avec tristesse. "Vous avez raison. Savez-vous ce qui s'est passé? Depuis que nous sommes devenus indépendants, notre pays a perdu son chemin."

Il poursuivit: "Beaucoup d'entre nous, les jeunes, sont très insatisfaits. Mais nous ne sommes pas des sots. Il est constamment question de renverser le gouvernement. Mais, dans nos moments de lucidité, nous nous rendons parfaitement compte que ce ne serait pas la solution. Nous savons que ce problème n'est pas simplement de la faute de notre gouvernement.

— Pourquoi votre pays rejette-t-il l'aide extérieure? demandai-je.

— Parce que nous attachons beaucoup de prix à notre indépendance. Et nous savons que l'aide étrangère n'est pas désintéressée.

L'aide implique des obligations — et c'est ce que nous craignons.

Voyez-vous, pendant des années, notre pays a été une colonie. Nous étions des citoyens de deuxième ordre dans notre propre pays. Nos traditions étaient inféodées aux coutumes occidentales et européennes. Mais nous sommes un peuple fort. Nous tenons en haute estime nos coutumes, notre mode de vie et notre religion. C'est pourquoi, le jour de notre indépendance nous avons décidé qu'il n'y aurait plus d'ingérences, et que nous allions désormais suivre notre propre voie.

— Mais cette voie n'a pas abouti, me semble-t-il. Regardez les résultats.

— Oui, c'est là notre dilemme. Nous savons que nous avons besoin d'aide. Mais où la demander? Nous sommes un peuple épris de liberté, et nous prenons notre religion très au sérieux. Les pays communistes nous aideraient, mais à quel prix? Nous avons vu ce qui s'est passé dans d'autres pays, c'en serait bientôt fini de notre culture, telle que nous la connaissons. Nous ne pouvons nous permettre de sacrifier un mode de vie en échange de tracteurs, de barrages et de centrales électriques.

— Et l'Occident? Il est prêt à vous aider.

— Oui, nous aimerions avoir ce que vous pourriez nous donner. Mais vous nous apporteriez en même temps *voire* culture. Nous considérons votre société actuelle, et nous disons: Non, merci! Nous sommes peut-être pauvres, mais nos familles ne se disloquent pas. Les divorces sont rares. Les enfants respectent leurs parents, les personnes âgées sont aimées et aidées. Les rues de nos villes sont sûres, la nuit. Nous sommes effrayés par votre mode de



vie. Sur le plan matériel, vous êtes mieux lotis. Mais . . .”

Il fit stopper la voiture et me regarda.

“Mon peuple a perdu sa voie. Nous avons besoin d’aide. Mais à qui pouvons-nous nous fier? N’y a-t-il personne qui puisse nous montrer le chemin?”

Je découvrais quelque chose dans ce jeune homme que je n’avais jamais vu auparavant. Il n’était ni simplement extrémiste, ni fanatique. Il aimait profondément son pays, et s’inquiétait sincèrement de son avenir.

Ni lui, ni son pays ne constituent un cas unique dans le monde d’aujourd’hui. Beaucoup de petits Etats semblent perdre leur voie. Les pays riches sont souvent prompts à critiquer les plus pauvres, en les rendant responsables de leurs problèmes; en cela ils n’ont pas toujours tort. Car s’il est certainement vrai que les pays nantis consomment plus que leur part équitable des richesses de la terre, les pays plus pauvres, par ailleurs, ne font pas toujours le meilleur usage de ce qu’ils possèdent. La cupidité et la corruption ne sont pas des vices réservés aux nations riches. Les pauvres s’exploitent les uns les autres. Et l’aide étrangère est souvent gaspillée par ignorance et superstition. Comme le disait un jour un fonctionnaire occidental exaspéré: “Nous envoyons des fèves et une charrue. Mais ils mangent les fèves et adorent la charrue.”

Il serait cependant simpliste, et grossièrement injuste, d’imputer tous les problèmes du monde en voie de développement aux systèmes du tiers-monde. Il n’est pas vrai qu’un dirigeant sur trois ou quatre serait un dictateur sanguinaire, ni que tous les officiels sont vénaux et intéressés. Beaucoup d’entre eux sont des hommes et des femmes d’une formation très poussée, et profondément dévoués, qui s’efforcent d’agir au mieux des intérêts de leur pays et de leur peuple.

Ces dirigeants-là savent que leur pays est pauvre, et qu’il doit progresser. Mais dans quelle direction? Et à quel prix? Tel est le dilemme.

Ils en viennent ainsi à multiplier les expériences. Ils penchent à gau-

che ou à droite, vers l’Est ou l’Ouest, à la recherche d’aide et d’exemples. Certains embrassent le communisme, demandant à Marx et à Lénine la réponse à leurs problèmes. D’autres suivent la voie d’une démocratie à l’occidentale. D’autres encore s’avancent jusqu’au seuil de l’un ou de l’autre, puis reculent violemment pour en revenir à leurs coutumes, leur religion et leur mode de vie traditionnels — tel par exemple l’Iran. Cependant il en est aussi qui, voyant les résultats — et du capitalisme et du communisme (comme de tous les autres “ismes”) — préférèrent chercher leur propre voie . . . pour découvrir qu’elle n’est pas plus efficace.

Le prix d’un véritable non-alignement est souvent une stagnation affaiblissante et absurde. Et puis, parce qu’une économie ne peut rester immobile, le pays commence — littéralement — à se désagréger. Mais il est trop facile, pour le visiteur occasionnel, de jeter un rapide coup d’œil sur les décors, de hausser les épaules et de se dire: “Bah, si c’est là ce qu’ils veulent . . .”

Ceux qui ont vécu toute leur vie dans un pays riche et puissant sous-estiment souvent la fierté et les passions des autres pays. N’ayant peut-être pour toutes armes qu’une hampe de drapeau et un siège aux Nations unies, les petits pays n’en tiennent pas moins à garder la tête haute dans leurs efforts pour se tailler une place dans le monde.

Il y a un an environ, j’eus l’occasion de visiter ce qui, à l’époque, portait le nom d’Iles Gilbert — un archipel lointain d’atolls en plein océan Pacifique. Vers le milieu de 1979, elles devinrent indépendantes sous le nom de Kiribati. Je me souviens de la fierté et de la joie avec lesquelles les habitants me montrèrent leur nouveau drapeau. Et il n’y a là rien à redire. Pourquoi le cœur d’un homme ne déborderait-il pas d’un sentiment de fierté et d’appartenance à la vue de l’emblème de son pays claquant au vent — qu’il s’agisse d’une superpuissance à l’échelle d’un continent, ou d’une minuscule atoll du Pacifique? On ne cède que trop aisément à la tentation

de ne pas prendre au sérieux les espoirs, les rêves et les aspirations des petits pays.

En août 1979, l’île de la Dominique, l’une des Petites Antilles, fut dévastée par un ouragan. La plupart des habitations furent détruites, et l’agriculture subit un retard de 2 ou 3 ans. Un ami m’écrivit: “Lorsque les premières équipes d’aide internationale arrivèrent et mesurèrent l’étendue des dégâts, elles nous conseillèrent d’évacuer l’île!”

Evacuer l’île! Comment auraient-ils pu? C’était leur pays — le seul endroit sur terre où ils eussent le droit de se dire chez eux.

Il y a quelques années, la minuscule colonie britannique de Tristan da Cunha dut être évacuée en raison d’une éruption volcanique. Les habitants furent hébergés en Grande-Bretagne. Mais, dès que la situation dans l’île fut redevenue sûre, tous, à deux ou trois exceptions près, choisirent volontairement d’y retourner, parce que cet îlot rocheux était leur patrie.

La patrie est bien plus qu’un simple port d’attache. C’est un mode de vie, une manière d’agir. C’est l’endroit où vous êtes chez vous — vous et les vôtres — où vous vous sentez bien et en sécurité. S’il n’y a pas grand mérite à laisser votre maison tomber en ruine autour de vous, il faut cependant que vous vous demandiez quel sera le coût de la modernisation?

Revenons-en donc à mon ami et à sa question: “N’y a-t-il personne qui puisse nous montrer le chemin?”

Etant chrétien, je n’allais pas lui recommander un système conduisant à l’athéisme. Mais, je pouvais comprendre ses doutes quant à notre mode de vie occidental.

Considérez objectivement la société édiflée par l’Occident, et vous comprendrez que d’autres peuples puissent nous dire: “Non, merci! L’homme ne vit pas seulement du Produit National Brut!!”

Bien entendu, il existe une réponse à la question: “Qui peut nous montrer le chemin?”

Les fidèles lecteurs de *La Pure Vérité* la connaissent. Comme le dit l’apôtre Paul (Rom. 3:11), tous nous sommes égarés, et seule l’interven-

tion de Dieu peut nous empêcher de perdre également tout le reste.

Laissé à lui-même, l'homme finirait par se rayer de la surface de la terre. Mais, avant que nous n'en arrivions là, Dieu fera revenir Jésus-Christ pour prendre en main les rênes du gouvernement et pour régner sur la terre.

Telle est la réponse! Mon ami et ses problèmes m'aident à comprendre *pourquoi* c'est la réponse.

Il nous est facile d'imaginer le Royaume de Dieu comme la solution à nos *propres* problèmes. Mais la nécessité du retour du Christ est bien plus grande que cela. Le prophète Esaïe, parlant du règne millénaire du Christ, a dit: "Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi" (Esaïe 42:4).

Songez à ce que cela signifiera pour des pays qui ont perdu leur voie et ne savent vers qui se tourner. Il y aura enfin QUELQU'UN à qui se fier, *Quelqu'un* à qui s'adresser. Le Christ prouvera, par les fruits de son règne, que sa voie est la bonne.

Rien d'étonnant, dès lors, si dans le futur Royaume de Dieu, toutes les nations afflueront vers le siège de Son Gouvernement, pour y apprendre Ses voies et suivre Son exemple (Esaïe 2:2-3).

Alors, et alors seulement, il y aura *Quelqu'un* pour leur montrer la voie — non seulement la vraie religion, mais aussi tous les aspects de leur développement: industrie, agriculture, éducation — tout en préservant ce qui est juste et bon dans leurs coutumes et leurs traditions nationales. Il n'y aura plus de premier, de second, de tiers ou de quart monde. Il n'y aura plus qu'un seul monde, travaillant de concert, apprenant à vivre en harmonie et en paix.

Les nations commenceront à avoir confiance les unes dans les autres, et pourront dès lors apprendre les unes des autres sans aucune crainte. Le pays le plus désespérément arriéré et misérable deviendra, sous le règne sage et compréhensif du Christ, une patrie qui puisse inspirer la fierté. Et aucun pays ne devra plus jamais perdre sa voie!

par John Halford

# APPRENDRE A BIEN COMPTER LES JOURS

par Henry Guichard

“QUELLE HEURE est-il? Quelle heure est-il?...”

Ces mots, à peine intelligibles — tant ma tête tout entière était serrée dans les pansements au lendemain de ma blessure — revenaient sans cesse en mon cœur. J'étais tourmenté par la fuite du temps. Hélas! la réponse était invariablement la même: "Il est l'heure de dormir!"

Petit à petit, je dus me rendre à l'évidence: je ne reverrai plus le lever de l'aurore, ni le coucher du soleil; je ne suivrai plus le déplacement de l'astre des nuits dans le ciel du Morvan, mon pays. Cependant, j'étais loin de me douter que, plus tard, je reverrai le "ciel proche", avec les yeux du cœur, et que je parviendrai à une meilleure compréhension des choses d'En-Haut!

Cela commença quelques lustres plus tard, à une époque où j'avais sous les doigts le texte en braille du livre des Psaumes. Je fus d'abord frappé par la façon dont le roi David s'adressait à Dieu pour prier. Il Lui disait: "Enseigne-moi... Apprends-moi... Conduis-moi... Pardonne-moi..."

David était conscient que nous sommes sur terre pour apprendre, pour servir et pour maintenir le contact avec le Tout-Puissant. Il était, lui, un homme *selon le cœur* de l'Éternel. Il a toujours su se repentir de ses péchés.

Dans Psaume 90:12, il demande à Dieu de lui enseigner à bien *compter* les jours. Mais pourquoi cette demande? L'homme n'a-t-il pas tout ce qu'il lui faut pour dénombrer les journées d'une période donnée? La suite des jours n'est-elle pas ponctuée d'un temps de repos? De plus, n'avons-nous pas chacun nos repaires particuliers — un anniversaire, une fête, des dates soulignées sur les éphémérides?

Nous avons tout cela, et plus encore, car le Créateur, le Dieu d'ordre et de méthode, n'a rien oublié en recréant la terre; Il nous a

donné des "luminaires" comme signes pour marquer le temps, les époques, les années, les jours.

A première vue, je ne vis pas la raison qui faisait prier le roi David de cette manière. Quel était donc le motif de sa demande? *Compter*, c'est dénombrer, apprécier, estimer. Si vous avez une collection de timbres, ou de pièces de monnaies soigneusement rangées dans une armoire, il vous arrive certainement de revoir ces objets pour en apprécier la valeur.

Or, les jours que nous avons à vivre sur terre — quel qu'en soit le nombre — ne sont-ils pas le plus merveilleux des cadeaux, que nous devrions *apprécier* de tout cœur? La moyenne de l'existence humaine est d'environ de 75 ans, soit de 27 000 jours. Oserions-nous sous-estimer ce précieux capital — ce don qui nous est fait à la naissance?

La prière de David se termine ainsi: "Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse".

Qu'y a-t-il donc à *estimer*, à *apprécier* dans les jours dont nous devons faire grand cas? Qu'il s'agisse de la vie d'un bien-portant ou d'un handicapé, Dieu est toujours présent, Il est au sein du temps qui passe, par Sa Parole écrite ou Ses enseignements.

J'ai appris à remercier Dieu de ce qu'Il a fait de moi, de ce que je suis, et je commence toujours mes journées par une prière de remerciements pour tout ce que le jour va m'apporter. C'est ici la source de la paix d'esprit dont je jouis maintenant. Je suis reconnaissant à Dieu pour tout, non seulement pour les joies, la sérénité, mais aussi pour les épreuves, pour les difficultés à surmonter, pour les souffrances à endurer.

Dieu a dit: "Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein" (Rom. 8:28).

J'y crois fermement. Et vous?

**ABONNEMENT  
GRATUIT**

**EN 5 LANGUES !**

**français - allemand - espagnol  
hollandais - anglais**

**8 millions de personnes lisent chaque mois**

# **La PURE VERITE**

**Pourquoi pas vous ?**

**"La Pure Vérité"**, revue familiale de lecture facile, vous révélera les prophéties ainsi que la solution biblique à vos problèmes d'ordre familial, social, financier, religieux.

**Abonnement d'un an**

**offert gratuitement**

**à titre de service éducatif.**

**Bon à retourner à: LE MONDE A VENIR  
rue de la Servette case postale 10 1211 GENEVE 7**

**Je m'intéresse à votre revue; veuillez me la faire parvenir gratuitement**

**Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_**

**Adresse complète: \_\_\_\_\_**

**LANGUE CHOISIE: \_\_\_\_\_**



## CONFORMISME "MOUTONNIER" DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

par Stanley R. Rader

“**L**A TENDANCE qui prévaut dans l'éducation moderne est un glissement dangereux vers le matérialisme et le collectivisme. Les facultés et les universités ont pris une telle extension, que des méthodes d'embrigadement et de travail à la chaîne ont remplacé l'enseignement individualisé. L'étudiant a perdu son identité. Le développement de la personnalité et de l'initiative est, dans une large mesure, sacrifié.”

Depuis que notre éditeur Herbert W. Armstrong a écrit ces mots, il y a un quart de siècle, les choses ont encore empiré.

Partout, semble-t-il, les universités deviennent de plus en plus similaires, dispensant, dans un style à peu près identique, un enseignement basé sur la même optique. Plus encore qu'en 1955, elles sont en grand danger de perdre leur caractère distinctif, individuel, pour se fondre en une seule masse insipide et homogénéisée.

Ce serait une terrible tragédie, si l'enseignement supérieur devait perdre la diversité qui lui reste. On assisterait alors, en un sens, à une monopolisation des idées, du savoir et des valeurs; il n'y aurait plus qu'une seule philosophie générale de l'éducation.

Les valeurs religieuses, en particulier, souffriraient car, en perdant de sa diversité, l'enseignement supérieur devient plus matérialiste et séculier. En fait, cet enseignement répond à la description que l'apôtre Paul donne des éducateurs décadents du monde antique: “Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu...” (Rom. 1:28)

Le maintien de facultés et d'universités indépendantes, non subventionnées par l'Etat et à orientation religieuse, revêt, dès lors, une importance capitale.

De tels établissements offrent, en général, la seule solution de rechange aux grandes universités financées par l'Etat, et dont l'approche académique est intégralement matérialiste et séculière.

Si ces dernières assurent souvent un excellent enseignement technique ou professionnel, elles ne peuvent, par contre, se pencher sur la connaissance la plus importante de toutes: celle de l'origine, du but et de la destinée de l'homme. Par ailleurs, étant donné qu'elles fonctionnent grâce à des subsides gouvernementaux, la loi leur interdit, dans beaucoup de pays, d'aborder de telles questions autrement que dans un contexte stérile, sans valeur et purement descriptif.

Les universités indépendantes, comme l'a souligné l'ancien recteur de Yale, Kingman Brewster, garantissent que les pouvoirs publics, à eux seuls, “ne deviendront jamais l'arbitre suprême, le principal distributeur et le contrôleur de toutes les ressources que la société consacre aux progrès des connaissances et à leur transmission aux générations nouvelles”.

Toutefois, les universités indépendantes doivent faire face, aujourd'hui, à la plus grave menace qui ait jamais pesé sur leur indépendance. Les autorités cherchent à dicter une politique de l'éducation. Evidemment, certaines universités privées, prestigieuses, ont depuis longtemps hypothéqué leur indépendance en échange de subventions publiques. Ce n'est qu'au cours de ces dernières années qu'elles ont découvert, qu'en acceptant des subsides de l'Etat, elles se soumettaient aussi au contrôle de l'Etat.

Une personnalité éminente, Derek C. Bok, recteur de Harvard, a déclaré que les réglementations gouvernementales actuelles — appli-

quées à des universités telles que Harvard, fortement tributaires des subventions de recherche — “menacent d'attenter à la diversité du système”.

Et Paul Bragdon, de Reed College, une petite institution réputée pour le haut niveau de son enseignement et sa conception généralement libérale de l'éducation, se plaint que les pouvoirs publics cherchent à changer sa politique d'éducation.

Dans le même esprit, Paul Seabury, spécialiste en science politique à l'université de Berkeley, en Californie, s'exprime en ces termes: “Je crains que le gouvernement fédéral ne se serve des universités comme instruments de manipulations sociales, susceptibles de rendre homogène un système universitaire jusqu'ici très diversifié.”

Insidieusement, à mesure que l'inflation, provoquée par le gouvernement, minait la résistance financière des universités indépendantes, un nombre croissant de celles-ci ont dû faire appel à des subsides de l'Etat pour survivre, et se sont ainsi trouvées soumises à la lourde main du contrôle gouvernemental.

Par exemple, en vertu d'une interprétation bureaucratique de la législation sur les droits civils, une université n'est pas autorisée à appliquer le critère “caractère chrétien”, lors du recrutement de ses professeurs, si elle n'est pas directement liée à une Eglise.

Cette règle favorise, évidemment, le matérialisme et le sécularisme. Elle signifie que les institutions d'enseignement, non liées à une Eglise, se voient dénier le droit de cultiver des valeurs religieuses.

Pis, les auteurs de la politique américaine tentent d'étendre leur emprise au groupe résolu d'universités indépendantes qui ont refusé d'accepter une aide ou des subventions gouvernementales.

Etant donné que ces universités indépendantes sont, en général, obligées d'exiger des droits d'inscription élevés, beaucoup de leurs étudiants empruntent l'argent nécessaire à des banques privées. Mais si ces emprunts sont garantis par les pouvoirs publics, ceux-ci soutiennent que l'université con-

cernée est, en fait, soutenue par l'Etat — allégation qui permet au gouvernement d'intervenir et de dicter sa politique.

Bien que cette théorie bizarre doive encore recevoir l'aval des tribunaux, qui sont appelés à trancher, elle illustre à quelles extrémités le gouvernement est prêt pour contrôler la politique de tous les établissements d'enseignement supérieur aux Etats-Unis.

Or, le fait demeure que, pour pouvoir enseigner les vraies valeurs, une université doit être politiquement indépendante. Elle ne saurait dépendre des modes et des caprices de la réglementation.

Ce sont les éducateurs — et non les bureaucrates — qui doivent pouvoir définir la politique de l'éducation. Les écoles doivent pouvoir conserver leur caractère propre. En particulier, elles doivent être libres de promouvoir des valeurs telles que le "caractère chrétien" — même si elles ne sont pas, socialement ou politiquement, à la mode. Le monde serait bien ennuyeux, en vérité, si toutes les universités étaient la copie conforme de l'université de Berkeley, ou de l'université de l'Etat de l'Ohio.

M. Herbert W. Armstrong a évoqué, à plusieurs reprises, une discussion qu'il eut avec le chancelier de l'éducation supérieure, en Oregon, à l'époque de la fondation de l'*Ambassador College*. Ce chancelier envoyait M. Armstrong pour avoir créé une université privée, non subsidiée par l'Etat, parce qu'elle lui permettait d'échapper à "la chute de l'enseignement dans le matérialisme", tandis que lui, un chancelier, bien qu'il fût à la tête du système universitaire de l'Etat, était "impuisant" à entreprendre quoi que ce fût contre les méfaits du matérialisme et du sécularisme.

Aujourd'hui, la menace est bien plus grave, puisque le gouvernement voudrait étendre le matérialisme à tout l'enseignement supérieur. S'il y parvenait, il aurait, selon le recteur de l'université Brigham Young, "détruit l'originalité et la diversité qui nous sont chères", pour les remplacer par "l'uniformité, la médiocrité et le conformisme". □

## LE BAPTEME

(Suite de la page 7)

sont les mêmes que le Christ Lui-même nous donne dans l'Evangile selon Marc: "Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Evangile de Dieu. Il disait: Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle" (Marc 1:14-15).

Le baptême est une ordonnance qui symbolise notre foi en l'amour du Christ (notre ensevelissement dans l'eau), et en Sa résurrection (notre sortie de l'eau). Le baptême symbolise également la mort de notre ancien "moi" — de notre vieil homme — son ensevelissement pour que nous puissions marcher "en nouveauté de vie".

Lorsque ces deux conditions sont remplies, Dieu donne aux croyants repentis Son Saint-Esprit — c'est-à-dire Son amour, Sa foi, Sa compréhension, Sa bonté, Sa puissance, bref, Sa nature. Dès ce moment-là, le nouveau baptisé est imprégné de l'Esprit de Dieu qui l'engendre. Et lorsque l'Esprit de Dieu entre en nous, il nous change spirituellement.

"Car la promesse", a dit l'apôtre Pierre, "est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Actes 2:39). En conséquence, le baptême d'eau est nécessaire à notre salut.

### L'exemple que le Christ nous donna

Le Christ est notre exemple en toutes choses et en toutes circonstances; nous devons suivre Ses traces. Il nous a indiqué la façon de vivre et de nous comporter, quelles que soient les circonstances. Il n'a jamais commis de péché, Lui; Il n'avait donc pas besoin de mourir, afin que Ses péchés Lui soient pardonnés. Toutefois, Il S'est fait baptiser pour nous donner un exemple à suivre (Matth. 3:13-17).

Mais comment Se fit-Il baptiser? Était-ce par immersion totale ou seulement avec quelques gouttes d'eau versées sur la tête?

Nous lisons: "Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau..." (verset 16). Il était donc *entré* dans l'eau pour *en sortir*. Après cela, les cieus s'ouvrirent et l'Esprit de Dieu descendit sur Lui. "Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection" (verset 17).

Jésus laissa également un exemple à Ses propres ministres. Saviez-vous, par exemple, qu'Il baptisa plus de disciples que Jean-Baptiste lui-même? Dans Jean 3:22 et 4:1-2, nous lisons: "Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit dans la terre de Judée; et là il demeurait avec eux, et il baptisait". "Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean. Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples".

### Au nom de Jésus

Voici maintenant une autre vérité importante. Les disciples du Christ baptisèrent *en Son nom*, c'est-à-dire à Sa place, de par Son autorité. Cela équivaut à dire que c'était comme si Lui-même administrait le baptême. C'est pour cette raison, du reste, que la Bible affirme, sous l'inspiration divine, que Jésus "baptisait plus de disciples que Jean".

Lorsque vous faites une demande quelconque à Dieu, au nom de Jésus-Christ, vous la faites *de par Son autorité*. Vous agissez en Son nom, vous Le représentez. C'est comme si vous aviez reçu une procuration de Sa part. Agir "en son nom" signifie bien être Son délégué — et agir de par Son autorité. C'est le cas en ce qui concerne Ses ministres, qui agissent en Son nom.

### Le baptême est pour l'Eglise

Tâchez de comprendre, tout d'abord, ce qu'est l'Evangile. Le véritable Evangile de Jésus-Christ est le message que Dieu le Père envoya par l'intermédiaire de Son Fils; Celui-ci fut le Messager divin, qui vint le proclamer. Et, après Sa résurrection, Jésus confia à Ses disciples la mission de prêcher l'Evangile, de par le monde. Il leur recommanda d'en-

seigner tout ce qu'Il leur avait enseigné, et de baptiser ceux qui croiraient en Lui.

Il leur dit: "Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16:15-16).

Veillez également noter comment cette mission est décrite dans l'Évangile selon Matthieu: "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit..." (Matth. 28:19-20).

Auparavant, Jésus leur avait dit: "... Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre" (verset 18). Un vrai ministre du Christ doit donc baptiser *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*; ce faisant, il agit de par l'autorité et la puissance de Dieu.

Le tout premier sermon que l'apôtre Pierre donna, sous l'inspiration divine, est mentionné dans les Actes, au chapitre 2. Environ dix ans plus tard, Dieu envoya ce même apôtre prêcher l'Évangile aux païens. Ce fut d'abord dans la maison de Corneille, un homme pieux qui craignait Dieu, que l'apôtre Pierre entra.

A l'époque, Corneille n'avait pas encore la compréhension de ce qu'est l'Évangile. C'est pourquoi, l'apôtre Pierre le lui expliqua — ainsi qu'à sa famille.

"Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit: En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous" (Actes 10:34-36).

"Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole [c'est-à-dire sur tous ceux qui ont cru à la parole]" (Actes 10:44).

"Alors Pierre dit: Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur..." (versets 47-48). Comme vous pouvez le

constater, il s'agit toujours de la même ordonnance — celle du baptême d'eau.

### Le baptême par l'eau

Aujourd'hui, la plupart des Églises ont leurs idées particulières sur la façon d'administrer le baptême. Certaines d'entre elles baptisent en ne versant que quelques gouttes d'eau sur la tête du croyant — y compris des enfants! D'autres insistent pour que le baptême se fasse par immersion totale. D'autres disent que cela n'a aucune importance. En réalité, cela a une très grande importance.

Le mot "baptême" nous vient du grec "baptizo", dont la signification littérale est "immersion".

Nulle part, dans la Bible, il n'est question d'administrer le baptême en aspergeant d'eau; le baptême doit toujours se faire par immersion totale. Symboliquement, il représente un ensevelissement. Comme l'apôtre Paul le dit, nous sommes "ensevelis avec lui [le Christ] par le baptême..." (Col. 2:12). Et Paul ajoute: "... vous êtes aussi ressuscités en lui [en sortant de l'eau d'ensevelissement, et non mouillés de quelques gouttes d'eau] et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts".

Lorsqu'on est immergé dans l'eau, c'est comme un ensevelissement littéral. On ne pourrait y rester plus de quelques minutes, et vivre, à moins d'en sortir — ou, symboliquement parlant, d'en être ressuscité. C'est pourquoi, une personne qui est immergée dans l'eau est pour ainsi dire ensevelie dans un tombeau.

L'apôtre Paul écrit: "Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection" (Rom. 6:3-5).

Le baptême symbolise donc la mort, l'ensevelissement, et la résur-

rection du Christ. C'est une ordonnance qui comprend une dualité comme toutes les autres phases de la Création divine. Il représente également la crucifixion de notre ancien *moi*, du "vieil homme" pécheur (versets 6-7). Lorsqu'on sort de l'eau du baptême, c'est comme si nous étions *ressuscités* à une nouvelle vie — à une vie spirituelle en Christ.

Le baptême, qui est prescrit par Dieu, est l'expression de notre foi en Christ, en tant que notre Sauveur; c'est également notre acceptation de Sa mort, de Son ensevelissement, et de Sa résurrection pour la rémission de nos péchés. Le baptême, c'est l'ensevelissement de nos penchants charnels, et notre résurrection à une nouvelle vie — menée conformément aux commandements divins.

Le baptême est une ordonnance dont la signification réelle doit nous réjouir! □

## HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions  
"Le MONDE A VENIR"

### EN EUROPE

RADIO EUROPE No. 1, 1647 mètres (182 Kc/s): le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à 4 h 42.

### AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche et le samedi à 17 h 15.  
CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.  
CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.  
CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.  
CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC, le dimanche à 8 h 45.  
CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le dimanche à 9 h 30.

### AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — STE LUCIE, ANTILLES, 840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.  
RADIO ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le jeudi et le samedi à 5 h 30.  
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.  
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.  
RADIO HAITI-INTER, 1330 Khz AM, 106 Mhz FM, le dimanche à 6 h 45.

# UNE VOIX

(Suite de la page 6)

Dieu — et avec Dieu. Voyons un peu comment cela peut se faire.

Si le fils d'un homme appelé Durand peut être avec Durand, son père, il est également Durand puisqu'il porte le nom de son père. Toutefois, bien qu'il soit Durand et qu'il soit avec Durand, il représente un être distinct.

La seule différence avec cette comparaison est qu'au temps évoqué par Jean 1:1, la Parole n'était pas encore Fils de Dieu. Les deux êtres divins sont devenus Père et Fils, et ont formé la Famille divine; celle-ci se compose maintenant de Dieu le Père, de Jésus-Christ Son Fils, et de tous ceux qui ont été engendrés de Dieu (Rom. 8:14, 16 et 1 Jean 3:2).

L'aspect de cette famille — la Famille divine — est très important; j'en parlerai plus loin.

Où en sommes-nous donc pour le moment? Nous avons vu, qu'avant l'existence de quoi que ce soit, vivaient deux Êtres suprêmes, immortels et éternels.

En nous reportant au troisième chapitre de l'Épître aux Ephésiens, nous apprenons que c'est "Dieu qui a créé toutes choses... par Jésus-Christ" (verset 9 et 11).

Dieu le Père est Créateur. Mais Il "a créé toutes choses... par Jésus-Christ", qui est la Parole. Dieu "dit, et la chose arrive; Il ordonne, et elle existe" (Psaume 33:9). Jésus a toujours fait ce que Dieu le Père Lui a dit de faire (Jean 8:28-29). Le Saint-Esprit est la Puissance qui répond et obéit à l'ordre.

C'est ce que nous lisons dans Colossiens 1, en commençant notre lecture au verset 12: "Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible [le même aspect, le même caractère], le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, domina-

tions, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui" (versets 12-17).

La Bible révèle donc que Dieu et la Parole ont existé ensemble de tout temps — avant toute création. Ils étaient seuls et rien d'autre n'existait.

La Bible ne parle pas d'une troisième Personne — pas de l'Esprit séparé de Dieu, car ces deux Personnes sont Esprit. Elles se servent de l'Esprit-Saint pour réfléchir, faire des projets, avant de commencer à créer quoi que ce soit! Elles n'ont d'ailleurs pas commencé par la matière — que ce soit la terre, les étoiles, les nébuleuses ou les galaxies. Elles ont commencé par créer les anges.

Dieu parle de la création de la terre au 38<sup>e</sup> chapitre de Job. Il déclare qu'à cette occasion, tous les anges poussaient des cris de joie (verset 7). C'est bien la preuve que les anges existaient déjà.

Dans Genèse 1:1, nous apprenons que Dieu créa les cieux et la terre. Cela veut dire que tout l'univers matériel a été créé en même temps que la terre. "Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés" (Gen. 2:4).

Il se peut que cette création ait eu lieu il y a des millions ou des milliards d'années. Celle des anges s'est produite bien longtemps avant celle de l'homme, puisque les anges sont des êtres spirituels, immortels. Il y a beaucoup de choses que Dieu ne nous révèle pas, pour le moment.

La terre a d'abord été le séjour des anges. Jude 6 révèle que ce sont "les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure [la terre]". De tout cela, un point important est à retenir: avant toutes choses, deux Personnes ont existé de tout temps — jamais une trinité!

## A quoi ressemble Dieu

Dieu est Esprit (Jean 4:24). Lui et la Parole sont faits d'Esprit, pas de matière, ou de chair, ou de sang comme les êtres humains. Dieu est invisible à nos yeux (Col. 1:15). Que dire de Son aspect et de Son apparence? "Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" (Gen. 1:26). Nous savons quels sont l'aspect et l'apparence

de l'homme. Ce sont les mêmes que ceux de Dieu.

Dans d'autres passages bibliques, il est révélé que Dieu a un visage, des yeux, une bouche et des oreilles. Il a des cheveux, des bras, des jambes, des mains et des doigts.

Aucune créature — que ce soit un mammifère, un oiseau, un poisson ou un insecte — n'a de mains qui ressemblent à celles des hommes. Cependant, même si une créature vivante avait un esprit pour penser, elle ne pourrait pas faire ce qu'un homme fait sans des mains et des doigts.

Dieu a des pieds et des orteils. Il a un corps — et un esprit. Les animaux n'ont que des cerveaux, sans grand pouvoir imaginaire. Si vous savez à quoi ressemble un homme, vous savez à quoi ressemble Dieu, puisqu'Il a fait l'homme à Son image, selon Sa ressemblance!

Lorsqu'un des disciples du Christ Lui a demandé à quoi ressemblait Dieu le Père, Jésus lui répondit: "Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jean 14:9).

Jésus ressemblait au Père. Il était véritablement Dieu "au milieu d'eux" — engendré en tant que Fils de Dieu. Et quelle était Son apparence? Celle d'un homme, car Il était aussi Fils de l'homme. Il ressemblait tellement aux autres Juifs de Son temps que Ses ennemis durent demander à Judas de Le distinguer dans la foule.

Nous savons donc que Dieu a le même aspect qu'un être humain. Nous savons aussi qu'Il est fait d'Esprit, et non de matière comme l'homme. L'Esprit est invisible aux yeux humains, faute d'une manifestation particulière.

La Bible décrit l'aspect du Christ glorifié, au ciel. Il a un visage étincelant comme le soleil "lorsqu'il brille dans sa force"! Ses yeux sont comme des flammes, Ses pieds semblables à de l'airain ardent, et Ses cheveux blancs comme de la neige (Apoc. 1:14-18).

Toutefois, le plus important est de savoir quelle est la nature de Dieu et Son caractère. A nouveau, il nous est possible de le savoir, car la Bible nous le révèle!

(à suivre)



## Editorial

(Suite de la page 1)

“Qu'importe!” se dirent les hommes. Ils disposaient maintenant des moyens nécessaires pour aller habiter d'autres planètes! Un astronaute, appelé comme moi “Armstrong” (mais sans aucun lien de parenté), fut le premier à poser le pied sur la lune. Depuis lors, on a même réussi à faire des photos détaillées du sol martien.

De tout temps, les hommes ont farouchement lutté les uns contre les autres pour “OBTENIR”, ou “PRENDRE”, quelque chose. C'est ainsi que la violence s'est répandue sur toute la terre. Nous sommes au seuil d'une nouvelle GUERRE qui DETRUIRA TOUTE L'HUMANITE.

Dans un monde malade, qui se livre à une lutte futile et insensée pour jouir de la supériorité technologique — un monde qui A PERDU SA VOIE — *La Pure Vérité* continue, depuis plus de quarante-six ans, à révéler ce qui va se passer. Elle vous donne un aperçu de l'avenir et vous apporte la BONNE NOUVELLE de ce qui, en fin de compte, SERA instauré sur cette terre. Ce sera une époque où la PAIX, la JUSTICE, le BONHEUR, et la connaissance des VOIES JUSTES rempliront la terre.

Pourquoi n'inviteriez-vous pas vos amis, vos voisins et vos connaissances, à nous demander un abonnement GRATUIT à *La Pure Vérité*?

Tout comme vous, ils ont BESOIN de comprendre la signification des événements mondiaux. Ils vivent, eux aussi, dans ce monde malade. Ils vont, à leur tour, être sérieusement affectés par ce qui va se passer! □

Savez-vous que deux hommes sur trois ne mangent pas à leur faim? Savez-vous que la famine règne déjà ici-bas? Sur simple demande de votre part, nous vous enverrons gratuitement notre brochure intitulée:

**“La FAMINE!  
... survivrons-nous?”**

## Ce qu'écrivent nos lecteurs

### Des connaissances instructives

J'ai eu l'occasion de lire plusieurs numéros de “*La Pure Vérité*” et suis très satisfait de ce que j'y ai trouvé. C'est par l'intermédiaire d'une amie personnelle, que cette occasion m'a été donnée et je ne la regrette pas. Je suis, par ailleurs, agréablement surpris par l'étendue des connaissances fort instructives que vous y consignez.

J.D.,  
Strasbourg

### Fidèle à l'écoute

C'est toujours avec un réel plaisir que je reçois régulièrement “*La Pure Vérité*”. Je suis une fervente catholique — et si je suis fidèle à l'écoute, c'est que j'ai constaté que ce qu'enseigne le “*Monde à Venir*” est conforme aux écrits bibliques.

H.L.,  
Fort-de-France

### Pas de publicité

Ayant eu récemment l'occasion de lire votre revue, je me permets de vous signaler respectueusement que cela m'a beaucoup réjoui de constater qu'à notre époque — où dans chaque revue illustrée on ne parle que de publicité, de sexe, de crimes, d'un peu d'actualité ou d'articles divers — il m'a particulièrement été agréable de pouvoir lire, dans votre revue, des articles abordant les problèmes modernes d'une façon concrète et agréable. Aussi, c'est avec respect que je sollicite aujourd'hui un abonnement à votre revue.

J.A.,  
Maroc

### Au second plan

Les thèmes que vous développez dans votre revue sont toujours très objectifs, face à la vie matérielle que nous vivons. Aujourd'hui, on ne parle que de plaisir et de jouissance; la famille et les enfants sont passés au second plan.

M.T.,  
Athis Mons

### La prophétie

Je suis toujours très heureuse lorsque je reçois votre revue. Elle porte bien son titre, car tout ce que vous avez prédit arrive; vous ne vous trompez point. Dieu vous inspire, afin que vous fassiez part aux hommes de ce qui va arriver prochainement.

G.O.,  
France

### Quel Evangile?

Je regrette de vous dire que vous vous trompez magistralement. Vous faites dire à Saint Paul ce qu'il n'a pas dit. C'est votre évangile que vous prêchez, et non pas l'Evangile de Jésus-Christ, l'Evangile que Paul a prêché et pour lequel il est mort martyr. Oui, il y a des gens qui ont essayé de changer l'Evangile. Je demande à l'Esprit-Saint de vous éclairer, de vous donner le don d'intelligence pour mieux comprendre l'Evangile.

Anonyme,  
Ottawa

### Un souhait

Je vous remercie pour les nombreuses brochures que vous m'avez expédiées, et je souhaite que beaucoup de jeunes, de même que des adultes, soient amenés à prendre connaissance de la parole que vous diffusez gratuitement.

M.P.,  
Lyon

### Simplicité

Juste un mot pour vous témoigner ma satisfaction entière à propos de votre journal, qui est depuis plus d'un an le nôtre. Je loue la simplicité d'expression qu'utilisent les rédacteurs de ce journal, car tout le monde peut comprendre le message de vos écrits sans avoir besoin d'explication. Sur ce, une fois de plus, je vous témoigne ma joie profonde.

M.K.,  
Yaoundé, Cameroun

### L'un et l'autre

Je lis votre revue (je peux dire maintenant “ma revue”) depuis un an. Depuis longtemps je cherchais une revue de ce genre; il y a, bien sûr, des revues populaires qui parlent seulement de la brûlante actualité; d'autres parlent exclusivement de la vie chrétienne. Mais j'ai trouvé, en “*La Pure Vérité*”, une revue qui parle des deux sujets sans se contredire. Malgré mon âge (14 ans), je m'intéresse beaucoup à la politique.

M.M.,  
Québec

### Félicitations à M. Armstrong

Je m'empresse de féliciter très vivement M. Armstrong pour sa persévérance, sa ténacité et sa réussite admirable à la réalisation de son succès. A cette occasion, je lui souhaite mes meilleurs vœux ainsi qu'une longue vie dans l'accomplissement de sa lourde tâche.

L.T.,  
Choisy-le-Roi

